SAINT-JEAN
UNIVERSITY OF ALBERTA

Pour mieux réussir...

NOUVELLES

ÉTÉ 2006 • VOL. 15, N° 2

GAGNANT PRIX RUTHERFORD

Le Doyen a le plaisir de vous annoncer que le professeur **Claude Couture**, directeur du Centre d'Études canadiennes, est récipiendaire du prix Rutherford décerné par la University of Alberta pour l'excellence en enseignement aux étudiants de 1er cycle pour l'année 2005-2006. L'université a remis cette distinction à huit de ses meilleurs professeurs en reconnaissance de leur enseignement exemplaire. La mise en candidature des éventuels récipiendaires relève de leurs pairs. L'université a institué cette reconnaissance en 1982. Voir la suite de cet article à la page 10. ◆

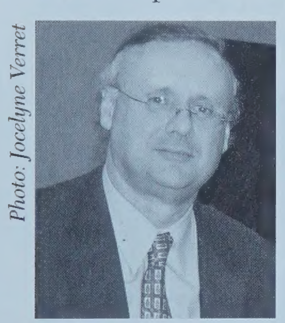


Photo: Jocelyne Verret

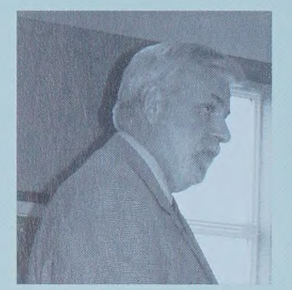
YVETTE MAHÉ PREND SA RETRAITE

La professeure **Yvette Mahé** a consacré presque trente années de sa vie professionnelle au Campus Saint-Jean. Le 25 mai 2006, ses collègues et amis lui ont rendu un chaleureux hommage en organisant en son honneur une journée de conférences sur la recherche en éducation. En plus d'enseigner à Saint-Jean, Yvette Mahé, chercheure née, a poursuivi des recherches, dont son volumineux ouvrage sur les conseils scolaires francophones en Alberta, *School districts established by French-speaking Settlers in Alberta, 1885-1939*. Voir l'article sur la journée de conférences sur la recherche en éducation à la page 2. ◆



Photo: Jocelyne Verret

DANS CETTE ÉDITION


Marc Arnal.

« Aujourd'hui, on va jeter les bases d'une initiative de recherche dans le secteur d'éducation. Je vois cela comme un point de départ ainsi qu'une célébration. **Yvette Mahé** a contribué énormément au Campus dans la mise sur pied de la maîtrise et elle a développé une connaissance encyclopédique de toute la réglementation de Graduate Studies. Lorsque l'université a fait l'évaluation des programmes de maîtrise, elle a contribué un apport très important au niveau de l'établissement de la crédibilité de l'institution sur le plan académique auprès du Campus Ouest de la U of A. » – Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean

RECHERCHE EN ÉDUCATION

Yvonne Hébert, de la University of Calgary, a présenté « Le transculturalisme chez les jeunes Canadiens : vers une compétence stratégique et l'accumulation de capital social ». Ses recherches portent sur la spatialité et l'interconnectivité, menant à une citoyenneté de participation. Elle s'interroge sur le sens que les jeunes immigrés donnent à leurs nouvelles connexions dans un pays hôte. La pleine intégration prend de 10 à 15 ans.

La présentation de **Martine Cavanagh**, du Campus Saint-Jean, s'intitulait « Vers un programme d'intervention pour aider les élèves francophones minoritaires à rédiger un récit cohérent. » Elle a testé sa méthode auprès de 49 élèves, garçons et filles, du primaire d'une école francophone à Edmonton, dont 50 % sont issus de foyers exogames. Huit élèves sont en difficulté d'apprentissage. Les résultats sont concluants : les élèves ont fait preuve de progrès statistiquement significatifs au niveau du vocabulaire et du ton, ainsi qu'au niveau du plan. Il faut adapter les activités pour les élèves en difficulté.

Yvette d'Entremont, du Campus Saint-Jean, a présenté « Les mathématiques : discipline culturelle ou a-culturelle? » Elle a toujours enseigné les mathématiques et la didactique de l'enseignement des mathématiques. Elle explore présentement le domaine des ethno-mathématiques, soit l'interaction entre les mathématiques et la culture. Cette nouvelle approche veut amener l'élève à réfléchir à ce qu'il fait et à pourquoi il le fait. La professeure se base sur des objets que les élèves connaissent de sorte à les engager dans le processus. Par exemple, on peut utiliser des objets tels une couveture piquée ou une courtepointe, une ceinture fléchée, des objets reliés à l'agriculture ou à la pêche. Ceux-ci ont des formes géométriques, des motifs à répétition, etc. qui permettent d'explorer et de comprendre des concepts mathématiques dans un contexte concret.


De gauche à droite en dents de scie : Les professeurs Martine Cavanagh, Ed Aunger, Yvonne Hébert, René Langevin, la jubilaire Yvette Mahé, Yvette d'Entremont, Rodrigue Landry, Carol Léonard et Florence Gobeil-Dwyer.

René Langevin, du Campus Saint-Jean, mène une « étude comparative descriptive entre 4 provinces canadiennes relativement aux attitudes des différents acteurs scolaires francophones à l'égard des élèves ayant des besoins particuliers ». Il mène son sondage auprès de 800 acteurs scolaires, soit 200 par province. Le cas des enfants atteints d'autisme retient particulièrement son attention. Selon la politique de l'inclusion totale, l'enfant autiste fréquente son école de quartier. Dans certains cas, il s'agit d'une intégration

...page 3

Recherche en éducation…

scolaire où l'enfant peut fréquenter l'école dans une classe spéciale. Certains enseignants sont pour l'inclusion totale, d'autres s'y opposent.

Carol Léonard, du Campus Saint-Jean, a présenté « De la Saskatchewan à l'Alberta : à la découverte d'une toponymie d'origine et d'influence françaises voilées. » Le spécialiste en toponymie retrace le passé des colonisateurs francophones à partir des noms de lieux et offre une confirmation de plus de la contribution des Français, des Canadiens-Français et des Belges au développement de l'Ouest canadien.

Le conférencier d'honneur était nul autre que **Rodrigue Landry**, directeur de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et professeur de l'Université de Moncton, où il enseigne la psychologie éducationnelle depuis 1975. Il s'intéresse de façon particulière à la vitalité ethnolinguistique des minorités et a effectué des recherches sur les minorités francophones dans chacune des provinces canadiennes ainsi qu'aux États-Unis, en particulier au Maine et en Louisiane. D'autres recherches ont analysé le développement psycholangagier de jeunes anglophones du Québec et ailleurs au Canada. Il a publié plus d'une centaine de documents portant sur la vitalité ethnolinguistique, l'éducation en milieu minoritaire, le bilinguisme et l'apprentissage scolaire. Connaissant les travaux de recherche d'Yvette Mahé, Rodrigue Landry lui en a rendu hommage avant d'entamer sa propre communication.

En ce 25 mai, il a présenté « Les défis de la revitalisation des communautés francophones en situation minoritaire dans le contexte du fédéralisme canadien ». Selon l'éminent chercheur, il s'agit d'un « défi collectif auquel on peut tous contribuer ». Il faut être vigilant contre la « réalité homogénéisante » de la mondialisation. Sa présentation constituait un véritable appel aux armes, un cri d'alarme face à des statistiques toutes plus alarmantes les unes que les autres : taux de continuité linguistique décroissant, taux de fécondité inférieur au taux de remplacement et taux d'exogamie croissant–privilégiant l'anglais. En Alberta, 1 enfant sur 2 des ayants droit a le français comme langue maternelle, mais seulement 1 enfant sur 6 parle cette langue. Les régions rurales sont les plus menacées à cause du vieillissement de la population et du fait que les jeunes migrent vers les grandes villes. « Rester francophone aujourd'hui, c'est devenu une question de choix », a-t-il déclaré. Être francophone, demeurer francophone, cela passe par la socialisation. Cela commence par la famille et se poursuit dans le voisinage et dans la communauté. *Lueur d'espoir : Un enfant exogame qui fréquenterait l'école francophone et à qui un des parents parlerait toujours en français maîtriserait tout aussi bien le français à la fin de la 12e année qu'un élève francophone. Dans les écoles francophones, 64 % des enfants sont issus de familles exogames.* « Il faut favoriser des solutions créatives. »



Le premier doyen du Campus Saint-Jean, le professeur émérite Frank McMahon, la chef du secteur d'éducation, la professeure Florence Gobeil-Dwyer, et l'étudiante à la maîtrise en sciences de l'éducation Marie-Andrée Drouin (Calgary), présentent des cadeaux à la professeure Yvette Mahé (tenant une gerbe de fleurs) lors du souper en son honneur.

Dans son éloquent témoignage à Yvette Mahé, la vice-doyenne aux affaires académiques, la professeure **Yvette d'Entremont**, disait ceci : « Yvette Mahé savait plonger au milieu des documents les plus anciens, comme les plus poussiéreux, ne négligeant aucun détail pour apporter les réponses les plus complètes, les plus précises. Ce souci du détail a toujours été mu par un réel désir d'authenticité et de véracité. … Le secteur des études supérieures de l'université n'a jamais vu d'évaluation d'un programme de maîtrise aussi complet que celui de Saint-Jean rédigé par Yvette, qui faisait près de 1 000 pages… Yvette a toujours su faire preuve de cette même probité dans les rapports entretenus avec ses collègues. Nous avons tous bénéficié de ses égards et de la sagesse de ses conseils… Côté personnel, Yvette Mahé est aussi une pianiste accomplie. Elle a un merveilleux sens de l'humour et aime le plein air… Notre célébration est marquée à l'enseigne de la reconnaissance. »

Laura Thompson, boursière de la Fondation Alma et Baxter Ricard et étudiante au 3e cycle, se trouvait en Finlande à présenter une communication dans le cadre de la *World Curriculum Studies Conference* le 25 mai, mais elle a fait parvenir une lettre d'appréciation pour les précieux conseils dont la professeure Mahé l'avait comblée.

« Mes études de 2e cycle à Saint-Jean furent pour moi une grande réussite et c'est grâce à toi, ma directrice de thèse. Ton sens de l'organisation, ton professionnalisme et ta pensée critique m'ont impressionnée à maintes reprises. En plus, tu as toujours mis beaucoup de temps à relire mes nombreuses ébauches et à te préparer pour nos rencontres. Tu m'as appris comment écrire une proposition de recherche et tu m'as donné la chance de présenter à des congrès savants avec toi – comme si nous étions collègues. » – Laura Thompson

...page 4

DIRECTRICE DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

Au cours de sa dernière année au Campus, Yvette Mahé a initié sa remplaçante, la professeure **Martine Cavanagh**, au poste de direction du programme des études supérieures. Celle-ci est aussi l'auteure de *Stratégies pour écrire un texte d'opinion*, publié par les Éditions de la Chenelière en 2005. Cet ouvrage propose une démarche en 23 leçons basée sur les principes de l'apprentissage durable et transférable et dont l'aboutissement est la rédaction d'un texte d'opinion cohérent; il contient de nombreuses activités accompagnées des fiches reproductibles nécessaires à leur réalisation. Il s'agit d'un outil pédagogique à portée pancanadienne, destiné à l'enseignement du français à l'élémentaire (4e année).

En effet, cet été, Martine Cavanagh offre un cours au Collège universitaire de Saint-Boniface portant sur la didactique de l'écrit. Le cours s'adresse aux étudiants de la maîtrise et à des enseignants qui souhaitent obtenir un diplôme post-baccalauréat en éducation. L'auteure a déjà fait trois interventions à Winnipeg au cours de la dernière année, notamment au ministère de l'Éducation du Manitoba auprès des concepteurs de programmes d'études pour l'enseignement du français, auprès des membres de l'Association des orthopédagogues de langue française du Manitoba, et finalement, auprès des enseignants de la Division scolaire francophone du Manitoba. Au mois d'août, ce sera à l'Île-du-Prince-Édouard que l'on prendra connaissance de la méthode proposée par Martine Cavanagh; celle-ci offrira son outil pédagogique en production écrite aux enseignantes et aux enseignants participant à l'Institut d'été de l'Association canadienne des professeurs d'immersion. ◆


Martine Cavanagh.

FOIRE AUX EMPLOIS



Le 28 avril 2006, les diplômés de Saint-Jean, récents et autres, se sont rendus au Pavillon Lacerte du Campus afin de rencontrer des représentants de conseils scolaires dans le but d'établir des contacts pouvant mener à l'offre et à l'acceptation de contrats d'enseignement en Alberta et ailleurs. Vingt-trois conseils scolaires participaient à la foire ce printemps. Trois conseils provenaient de l'extérieur de l'Alberta. Six conseils francophones (Alberta, Saskatchewan et Colombie-Britannique) étaient de la partie. Une quarantaine des 59 finissants de cette année a participé à la foire aux emplois. Les autres, soit dix finissants à l'enseignement à l'élémentaire et huit à l'enseignement au secondaire, étaient déjà détenteurs d'un contrat d'enseignement à compter de mai ou de septembre 2006.

Le Bureau de la pratique de l'enseignement organise cette activité deux fois par année afin de faciliter les contacts entre les enseignants et leurs employeurs éventuels. ◆

SON EXCELLENCE JEAN-DANIEL LAFOND AU CAMPUS SAINT-JEAN

Le 4 mai 2006, le Campus Saint-Jean recevait Son Excellence Jean-Daniel Lafond, époux de la très honorable Michaëlle Jean, Gouverneure générale du Canada. Jim Edwards, président du Board of Governors de la U of A, lui a souhaité la bienvenue au nom de l'institution : « Nous sommes très fiers du Campus Saint-Jean et sommes très honorés que vous ayez choisi de visiter ce Campus au cours de votre visite à Edmonton. » Le doyen Marc Arnal était le modérateur des discussions qui s'inscrivaient dans « un rôle à la fois académique et social ».

Photo: Christian Tremblay



Rencontre avec Son Excellence Jean-Daniel Lafond à la Salle de conférence du Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean.

Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale, a dit tout le plaisir que la communauté éprouvait par rapport à cette rencontre.

« Son Excellence Jean-Daniel Lafond est né en France, où il a été professeur de philosophie, critique de cinéma à *La Revue du Cinéma*, chercheur en sciences de l'éducation et spécialiste de la pédagogie des médias. En 1974, il choisit l'exil au Canada dont il devient citoyen en 1981. Depuis, il se consacre au cinéma, à l'écriture, à la radio. » http://www.gg.ca/jdr/index_f.asp ◆

EXTRAIT DES PROPOS DE SON EXCELLENCE JEAN-DANIEL LAFOND

« … Je me réjouis de sentir votre vitalité. .. Nous n'avons pas affaire à une situation de minoritaire, mais beaucoup plus à l'énergie d'un groupe qui connecte son nombre, sans jeu de mots, et qui est capable de se situer dans sa force dans le monde contemporain… La juste mesure de ce que l'on est est sans doute l'argument majeur pour maintenir le courant des idées… Maintenir la vitalité d'une communauté, pour une communauté isolée, mais une communauté en symbiose, c'est la maintenir pour la survie de toute la culture canadienne. Cette réalité de la francophonie (réalité synthétique de l'ensemble du Canada) fait partie du noyau de ma pensée : l'humanisation de l'humanité, le refus de la barbarie, le respect des cultures et la nécessité du dialogue des cultures…. Notre identité, même si elle est multiple, elle a besoin de partir d'un centre pour se nourrir de sa périphérie… La démocratie, ça se maintient, comme une langue. À Rideau Hall, nous sommes à l'écoute des citoyens et prenons des mesures pour maintenir les contacts; nous avons un site Internet par lequel le public peut émettre ses idées sur des sujets discutés avec la Gouverneure générale et moi-même lors de nos visites, ceci afin de pouvoir vaincre les distances, faire circuler les informations avant que nous puissions revenir physiquement chez-vous, chez les gens. [Accueil communautaire] C'est fondamental de pouvoir interroger l'histoire, de réinterroger notre histoire et d'interroger l'histoire de l'autre – le renforcement d'une dynamique francophone passe par là… Il faut accepter que l'autre pose des questions. Ça ne peut pas être un contrat, un chèque en blanc, si l'on veut que la relation soit solide. L'histoire du Canada, c'est l'histoire de relations qui se mettent en place, d'immigrations qui constamment s'intègrent… L'art fait changer les choses… au Québec, il y a une amnésie sur la périphérie. C'est à la périphérie de prendre la parole. Par l'art, le Québec a été reconnu par la France. [Pour la périphérie], **il faut une expansion tranquille, pas de repliement sur soi.** …[Éducation] Le péril de l'éducation, c'est la surmédiatisation où la circulation apparente du savoir et des connaissances ne passe plus par l'école… Ce qui a disparu du rapport éducatif : on a une éducation aujourd'hui qui a abandonné l'apprentissage de la pensée critique; on l'a remplacée par le « tout le monde en parle » où tout se vaut. Il faut revenir à comment on apprend, comment on apprend à apprendre. La distribution médiatique n'est pas une attitude critique. Il faut rétablir l'âge de chacun, revaloriser l'éducation, rétablir les rapports intergénérationnels. » ◆

Photo: Christian Tremblay



Mireille Isidore, professeure de français au Campus, remet une murale à Son Excellence Jean-Daniel Lafond au nom d'un groupe d'enfants de 6 à 16 ans d'origine haïtienne vivant à Edmonton. La murale témoigne de leur perception du Canada.

ROBERT LALONDE

« Penser, quand on écrit, ça ne sert à rien! »

Il y a de ces moments de pur bonheur. Le 4 mai 2006 en était un. L'auditoire réuni au Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean s'est fait mettre des ailes au dos par le discours envoûtant de **Robert Lalonde**, écrivain québécois de renommée internationale et orateur invité dans la série des Conférences Louis-Desrochers en études canadiennes. En présentant « En lisant, en écrivant… », Lalonde – à la fois romancier, poète, homme de théâtre et du petit écran – a usé de sa verve intarissable et légendaire pour entraîner tout ce monde dans un parcours de sa vaste expérience professionnelle, de son vécu, de son écriture, de ses sources d'inspiration, tout comme s'il avait joué d'une flûte enchantée. Et tous, par après, s'entendaient pour dire combien *le discours de Robert Lalonde les avait nourris*.

L'auteur était déjà venu parler de littérature au Campus Saint-Jean en 1995, après le succès retentissant de son roman *Le petit aigle à tête blanche* qui lui avait valu le Prix du Gouverneur général. Il avait rencontré les étudiants et les professeurs dans l'ancien salon des étudiants. Quel ne fut son émerveillement de découvrir le Campus sous son nouveau jour, sa programmation diversifiée et le véritable souffle

Photo: Jocelyne Verret



Robert Lalonde.

d'énergie qu'il a identifié dès son arrivée à Edmonton en ce jeudi de mai ensoleillé.

Né à Oka (Québec), Lalonde, dont le père était Métis, a vécu sa jeunesse aux confins de la réserve et au début du village. Son père le qualifiait de « nez fourré partout et [de] porte-panier », définition d'un artiste et d'un écrivain qu'il estime encore très pertinente. Lors de ses visites à sa parenté amérindienne, on lui demandait de se taire pendant deux jours; de retour dans la communauté blanche, on le trouvait taciturne, lui demandait de parler. Le paradoxe de ces deux communautés a imprégné l'auteur prolifique de souvenirs, d'odeurs, de paysages, de paroles, de couleurs, de sons parmi lesquels il puise encore de nos jours des œuvres qui sont « une tentative de réconciliation de ces deux façons de voir le monde ». Les écrivains présents, bilingues, en savent quelque chose sur la réconciliation de deux façons d'exister, le français et l'anglais ou le français et le créole se livrant régulièrement concurrence dans leurs textes.

Robert Lalonde et la professeure Louise Ladouceur ont fait le Conservatoire d'art dramatique de Montréal au même moment. En présentant son vieil ami à l'auditoire, Louise Ladouceur soulignait le fait que « Robert écrit partout, en entrevue – entre les questions – sur le plateau de tournage, dans sa loge avant d'entrer en scène, etc. Il lui faut faire plusieurs choses à la fois pour que le flot d'énergie qui l'habite ne soit pas bloqué. Il faut que les choses se chevauchent, s'amalgament, s'interpénètrent pour lui permettre de négocier ses paradoxes et, comme il le dit, de clairer le réel. On dit de lui qu'il a une grande intelligence

...page 7



Les professeurs émérites Roger Motut et Maurice Legris et le professeur Paul Dubé (à l'avant-plan); derrière eux : Danièle Petit, animatrice à CHFA, Mona Liles, coordonnatrice des événements spéciaux au Campus Saint-Jean, Bernard Salva, metteur en scène et pédagogue artistique invité au Campus, et la professeure Pamela Sing, membres de l'auditoire attentif aux propos du conférencier.



À l'avant-plan, Louis Desrochers, la professeure Louise Ladouceur, Guy Goyette et Marie-Claude Levert, ainsi que d'autres membres de l'auditoire venu faire plus ample connaissance avec Robert Lalonde.

Robert Lalonde…

des mots et j'ajouterais qu'il a un talent d'orfèvre et de ciseleur de phrase. » Sur l'écriture proprement dite, Lalonde dit ceci : « L'écrivain que je suis passe beaucoup de temps devant des choses, des paysages …L'écriture et la création en général demandent cela. ..Le travail de la création, ça marche pour moi si je m'occupe des détails… J'écris du texte. Je ne sais absolument pas où ça mènera… On échappe à la suite logi-



Robert Lalonde dédie des livres pour Thérèse Gareau et Marcelle Desrochers.

que… On construit avec beaucoup de choses qui nous échappent. Les grandes œuvres d'art prennent en considération que nous sommes des gens qui savons des choses… J'enlève tout ce qui est explicatif. Notre travail est surtout de restituer une chose fondamentale qu'on a tendance à oublier : c'est qu'il y a des lois humaines qui même à notre époque existent toujours, nous vivons tous des problèmes sans solutions dans notre société qui veut tout solutionner, simplifier. Le théâtre et la littérature sont basés sur l'échec humain … on est là pour montrer le problème, l'exposer pour le vivre ensemble … pour dire des choses essentielles. »


...page 8



Le doyen Marc Arnal, dont l'appui soutenu a rendu possible cette conférence et le séminaire des écrivains, Robert Lalonde tenant un souvenir du Campus que lui a remis la professeure Louise Ladouceur, représentante des Études canadiennes.



Thérèse Gareau, Norman Bessette, Marcel Préville, Ron Aubin et Magali Laplane-Gibbins, suspendus aux propos de Robert Lalonde.



Jocelyne Verret, Paul Denis et Marcel Préville, directeur du District de l'Alberta, Patrimoine canadien, en conversation avec Robert Lalonde au moment de la séance de signature.

Robert Lalonde…

Le Campus Saint-Jean a aussi permis à huit écrivains d'Edmonton de vivre deux journées littéraires intenses en compagnie de Robert Lalonde. Le Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA) a offert les petits-déjeuners continentaux et les repas du midi, permettant ainsi à la discussion littéraire et aux échanges de se poursuivre même à l'heure des repas. Une telle synergie s'est tissée au sein du groupe qu'il s'est constitué en « cellule » d'écoute et se rencontrera une fois le mois pour échanger et s'encourager à mener à terme les projets que chacun a entamés à partir des conseils judicieux de Robert Lalonde. ◆



France Veilleux, diplômée de Saint-Jean et gérante du Carrefour, et la clientèle nombreuse faisant provision des œuvres de Robert Lalonde, qui, lui, s'entretient avec Germaine et Michel Lehodey tout en leur dédicaçant un livre.



Isabelle Laurin, bibliothécaire, Magda El Bakli, commis de bibliothèque, et Kim Frail, bibliothécaire, en compagnie de l'auteur Robert Lalonde et la magnifique exposition de ses oeuvres qu'elles ont préparée.



De gauche à droite en dents de scie : Erl Jean-Pierre, Ernest Chiasson, Magali Laplane-Gibbins, Pierrette Requier, Jocelyne Verret (organisatrice du séminaire), Robert Lalonde et Lucille Mandin. Anastasia Kulpa est à l'avant-plan. Marie-Claude Poirier était absente au moment de la photo.

QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES

Dramaturge et romancier, Robert Lalonde a obtenu un baccalauréat ès arts au Séminaire de Sainte-Thérèse (Québec), puis a étudié au Conservatoire national d'art dramatique de Montréal. Dès 1970, il reçoit le premier prix d'interprétation et une bourse d'un an en Europe et aux États-Unis.

Robert Lalonde a obtenu le Prix Robert Cliche en 1981 pour *La Belle épouvante*, le Prix Jean-Macé en 1982 pour *Le Dernier été des Indiens*, le Prix Paris-Québec en 1985 pour *Une belle journée d'avance*, le Grand Prix de la Ville de Montréal en 1988 pour *Le Fou du père* et le Prix des lectrices *Elle Québec* en 1992 pour *L'Ogre de Grand Remous*. Son roman *Le Petit Aigle à tête blanche* a été récompensé à deux reprises : en 1994 par le Prix du Gouverneur général du Canada et en 1995 par le Prix France-Québec. En 1999, sa traduction du roman *Fugitive Pieces* d'Anne Michaels lui vaut d'être finaliste pour le prix de traduction John Glassco.
Katia Stockman, www.litterature.org/detailauteur.asp?numero=275 ◆

PRIX BORÉAL – MARC ARNAL, LAURÉAT 2006

C'est le 16 juin 2006 que la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a remis son Prix Boréal au doyen du Campus Saint-Jean. Le Prix Boréal est remis annuellement par la FCFA en reconnaissance de la contribution essentielle d'une personne ou d'un groupe d'individus qui œuvre au développement et à l'épanouissement des communautés francophones et acadienne du Canada. Notons que la devise de la FCFA est ***une voix qui rassemble***. **Marc Arnal** estime *que nous avons des choses à apprendre des autres qui ne sont pas comme nous et que nous avons avantage à nous ouvrir aux autres*.



Photo: Site Web de la FCFA

Le président de la FCFA, Jean-Guy Rioux, remet le Prix Boréal à Marc Arnal (à droite sur la photo).

Reconnu pour son leadership et sa vision, M. Arnal a démontré un engagement passionné dans plusieurs secteurs de développement des communautés francophones et acadiennes. Notamment, il est secrétaire du Consortium des organismes de formation en santé, en plus de co-présider le comité directeur de Citoyenneté et Immigration Canada – Communautés francophones en situation minoritaire. Il est également président de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures.

« Le moins que l'on puisse dire, c'est que M. Arnal possède en doses généreuses cette conviction qui anime bon nombre d'intervenants qui travaillent à la construction de la capacité de vivre en français partout au pays », a déclaré le président de la FCFA, Jean-Guy Rioux, qui a par ailleurs qualifié le lauréat du Prix Boréal de **grand francophone et de grand Canadien**. Extrait du site Web de la FCFA http://www.fcfa.ca . Notre soulignement. Le Campus Saint-Jean félicite chaleureusement le doyen! ◆

INSTITUT D'ÉTUDES CANADIENNES/ CANADIAN STUDIES INSTITUTE

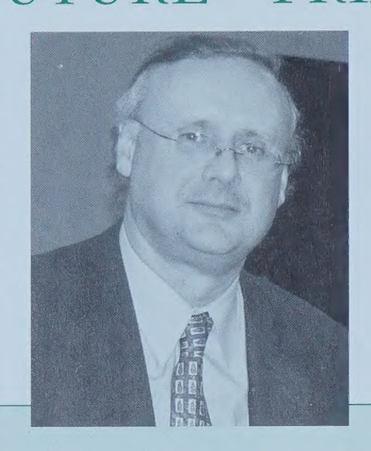
Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean, a le plaisir de vous annoncer que le Centre d'études canadiennes du Campus Saint-Jean est devenu l'Institut d'études canadiennes/*Canadian Studies Institute* de la University of Alberta *(IEC/CSI)* cette année. Cet institut bilingue sera géré par un comité présidé en permanence par le Doyen du Campus Saint-Jean et celui-ci sera redevable auprès du *Provost* de la U of A, actuellement Carl Amrhein. Le Campus Saint-Jean félicite le professeur **Claude Couture** dont la réputation et le dossier ont été concluants.

Cette nouvelle désignation par l'université signifie que les étudiants à la maîtrise en études canadiennes pourront dorénavant s'inscrire à l'une de trois voies (française, bilingue, anglaise). Ceci fera de la U of A l'une des universités les plus créatives au niveau des études de 2e cycle universitaire au Canada. Cela lui permettra d'attirer des étudiants tant au niveau national qu'international. Ce programme mettra l'accent sur une étude multidisciplinaire et interdisciplinaire du Canada, y compris l'étude des Francophonies du Canada.

L'Institut d'études canadiennes/Canadian Studies Institute encouragera l'enseignement, la recherche, la publication et les activités/services reliés à la citoyenneté dans le domaine des études canadiennes dans les deux langues officielles (français et anglais). Rappelons qu'en mai 2005, le professeur Claude Couture a été élu rédacteur en chef de la Revue internationale d'études canadiennes/ *International Journal of Canadian Studies* qui est distribuée dans 30 pays et plus de 200 centres d'Études canadiennes partout dans le monde, dont 35 en Chine. ◆

CLAUDE COUTURE – PRIX RUTHERFORD

Le professeur Couture a complété son doctorat en histoire en 1987 à l'Université de Montréal. Il est au Campus Saint-Jean depuis 1988 à titre de professeur de sciences sociales et d'études canadiennes. Ses champs d'expertise comprennent l'histoire urbaine, l'histoire économique, l'histoire intellectuelle, la littérature et la sociologie. Depuis son arrivée à Saint-Jean, il a publié huit ouvrages (voir notre édition du printemps à la page 5). Il a aussi publié plus de 35 articles ou chapitres de livres, publications revues par un comité de lecture. Depuis le mois de mai 2005, Claude Couture est rédacteur en chef de la *Revue internationale d'études canadiennes*.



Les reconnaissances Rutherford portent le nom d'Alexander Rutherford, la première personne à diriger le gouvernement de l'Alberta. Bill Rutherford, petit-fils du défunt Premier ministre, a assisté aux cérémonies du 9 mai 2006 au Faculty Club de l'université. Il y avait cent ans, jour pour jour, que son illustre grand-père avait fait légiférer l'établissement de la University of Alberta au cours de la première session législative albertaine. Le but de cette reconnaissance est de reconnaître publiquement l'excellence dans l'enseignement de son personnel titulaire à temps plein et de disséminer l'information au sein de l'université et dans la communauté élargie de sorte à promouvoir une discussion éclairée sur l'enseignement. Le Campus Saint-Jean offre ses plus chaleureuses félicitations au professeur Couture! ◆

TÉMOIGNAGE DE DEUX ANCIENNES ÉTUDIANTES

« Claude Couture est passé maître dans l'art de transmettre l'information. Il le fait passionnément, constamment soucieux de le faire à la perfection. J'ai pris connaissance de ce qu'est réellement une spécialisation universitaire lorsqu'il m'a enseigné. Comme un aimant, un professeur de son calibre attire ceux et celles qui veulent non seulement en savoir plus, mais qui veulent réfléchir plus profondément. » – Krista Monson, directrice artistique, Cirque du Soleil.

« Claude Couture est pour moi une grande source d'inspiration. J'ai toujours été impressionnée par la qualité de son enseignement et par son dévouement. Il sait reconnaître le potentiel de ses étudiants et les amener à produire le meilleur d'eux-mêmes. Pour moi, monsieur Couture est bien plus qu'un professeur; il est un guide. » – Marie-Claude Villemure, dont la thèse de maîtrise en études canadiennes a été supervisée par le professeur Couture.

Le Campus Saint-Jean est à refaire sa liste d'abonnés aux *Nouvelles*. Il se peut que vous receviez deux exemplaires, tandis qu'un seul suffirait. Il se peut que vous ayez déménagé. Nos listes sont en flux et il se peut qu'il s'y soit glissé des erreurs qui seront éventuellement corrigées.

Pour nous aider à mettre nos listes à jour, veuillez, si vous désirez apporter une correction à votre adresse, à votre nom, au nombre de copies que vous recevez ou aimeriez recevoir, ou pour ajouter le nom de personnes à qui vous voudriez que nous fassions parvenir nos *Nouvelles*, communiquer avec **Geneviève Daigle** à gdaigle@alberta.ca ou au **465-8790**. Le nom tel qu'il est écrit sur votre adresse actuelle et votre numéro d'envoi nous aideront à vous retrouver sur la liste.

Nous vous remercions de patienter avec nous le temps de fondre deux listes en une seule, puis d'en faire une mise à jour.

UN PASSÉ MÉTIS AU FÉMININ de NATHALIE KERMOAL

Le 27 juin 2006, le Campus Saint-Jean et la School of Native Studies marquaient le lancement d'*Un passé métis au féminin*, fruit de la recherche de la professeure **Nathalie Kermoal** qui enseigne l'histoire aux deux campus. Dans son livre, la chercheure indique à la page 34 quel sens elle donne au mot Métis dans son ouvrage : « le sens premier de son utilisation au Canada, c'est-à-dire les descendants de mariages entre femmes autochtones et Français ». L'auteure a mené des recherches sur les Métis de la Rivière-Rouge au Manitoba, plus spécifiquement entre 1850 et 1900, dans le cadre de ses études doctorales.

Ce regard que pose Nathalie Kermoal sur l'histoire canadienne vient ajouter un jalon important au passé des francophones de l'Ouest, car nombreux sont les Canadiens de souche française qui se reconnaîtront dans les traits physionomiques des Métis représentés dans cet ouvrage. En quelque sorte, l'auteure nous permet de fermer le cercle de nos antécédents. Où que soient nés les Canadiens-Français, nombreux de leurs ancêtres ont survécu grâce aux précieux conseils et aux soins des Autochtones et des Métis du Canada.

La chercheure a voulu creuser le passé des Métis, mais surtout celui des Métisses, leur quotidien, la façon dont elles soignaient les malades, les soins qu'elles prodiguaient aux parturientes, la médecine à base d'herbes et de plantes, la cueillette de ces plantes, tout ce savoir qu'elles transmettaient d'une génération à une autre. Les vêtements dans lesquels les Métisses transportaient poudres, brindilles, feuilles et racines séchées ont aussi retenu l'attention de la chercheure. En scrutant le quotidien et ses détails, l'auteure a voulu « valoriser l'expérience directe des individus et des communautés et, plus particulièrement, rehausser la contribution unique des Métisses », car si l'on connaît les événements perturbateurs de la vie des Métis à compter de 1870 – Rébellion de la Rivière-Rouge, la création de la province du Manitoba et la disparition quasi totale du bison – peu était encore connu sur le rôle important que les Métisses jouèrent au quotidien pour aider les leurs et les colons.

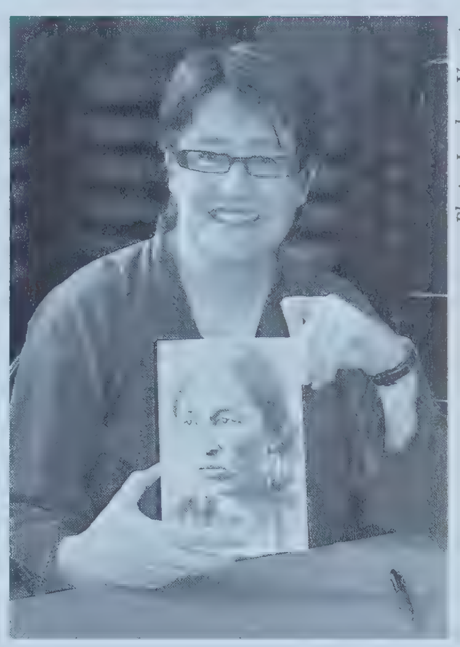


Photo: Jocelyne Verret

Nathalie Kermoal.



Nathalie Kermoal en compagnie de Liliane Coutu-Maisonneuve, descendante de Marie-Anne Gaboury et de Jean-Baptiste Lagimodière, et d'Ellen Bielawski, doyenne de la School of Native Studies.

Pour en savoir plus sur les recherches et les publications de Nathalie Kermoal, veuillez consulter : [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2004, VOL. 13, N° 1, P. 8] et [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUIN 2003, VOL. 12, N° 2, P. 8]. *Un passé métis au féminin* est publié par les Éditions GID et est disponible à la librairie Le Carrefour. Félicitations à Nathalie Kermoal! ◆



Nathalie Kermoal entourée de ses parents Vincent et [illegible] Kermoal.



Membres de la foule nombreuse assistant au lancement d'Un passé métis au féminin. À l'extrême droite, le professeur Marc de Montigny, vice-doyen à la recherche au Campus Saint-Jean.

FRANCE PELLETIER

Coordonnatrice de l'éducation à distance

Au cours des deux dernières années, le comité des Technologies de l'information et de la communication du Campus Saint-Jean a travaillé de pair avec les professeurs et les professionnels de la technologie de sorte à offrir le soutien nécessaire au corps professoral pour passer de la livraison *face à face* de cours à la livraison *en ligne*.

Les changements sociétaux, la démographie croissante et le rythme de vie du XXIe siècle obligent les institutions postsecondaires à repenser la façon dont elles dispensent des cours. « Il s'agit de rejoindre une clientèle éparpillée en Alberta et dans tout l'Ouest. »

Patrick Thibaudeau, administrateur du réseau du Campus, et **Jean-Marc Cloutier**, son adjoint, travaillent en tandem avec **France Pelletier**, la coordonnatrice de l'éducation à distance, afin d'aider les professeurs à apprendre comment numériser un document. La bibliothécaire **Kim Frail** les aide aussi à trouver toutes les ressources nécessaires de sorte à créer des cours à la fine pointe de la technologie.

France Pelletier, en poste depuis novembre 2005, multiplie les efforts de sorte que les cours offerts en ligne par le Campus Saint-Jean sont passés de (1) en 2002-2003, à (7) et (8) les deux années suivantes. En 2005-2006, (30) cours hébergés sur la plate-forme MOODLE du Campus sont accessibles aux étudiants qui voudront s'y inscrire. Des cours de linguistique, de langue, d'éducation, de sciences, de psychologie, d'histoire, de science politique et de sociologie et de psychopédagogie sont soit offerts complètement en ligne ou comportent des éléments *en ligne* et d'autres en *face à face* ou encore en vidéo conférence. Un guide a été créé pour initier l'étudiant du Campus aux cours *en ligne*.



Photo: Jocelyne Verret

France Pelletier.

Plusieurs professeurs du Campus s'intéressent à l'approche socioconstructiviste, à l'autonomisation de l'apprenant. Pour France Pelletier, il s'agit d'aider les professeurs qui ont déjà des cours prêts à être numérisés à le faire tout en respectant le matériel existant et le format technologique; elle travaille aussi étroitement avec des professeurs qui développent de nouveaux cours à offrir *en ligne* ou au moyen d'une combinaison de médiums, tel que mentionné ci-dessus. Certains professeurs maîtrisent bien la technologie, tandis que pour d'autres, c'est un apprentissage qui se fait progressivement avec un soutien technologique jusqu'à ce qu'ils deviennent indépendants. La coordonnatrice est à établir des standards d'excellence qui deviendront la norme à atteindre dans tout produit final ou cours *en ligne*.

Un outil de sensibilisation à la technologie ou de perfectionnement, selon les connaissances de chacun, c'est l'atelier. France Pelletier s'assure que les professeurs sont prévenus lorsque le Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada offre une session d'information ou de formation de 7 à 8 fois par année. Elle voit à l'installation technologique permettant de raccorder les professeurs de Saint-Jean à leurs homologues à l'étendue du Canada. « Plus on en entend parler, moins c'est inconnu », de dire la coordonnatrice de l'éducation à distance. ◆

ENVOÛTEMENT MUSICAL

Les mélomanes d'Edmonton et des environs ont eu droit à un véritable ravissement musical le 9 avril 2006 en la McDougall United Church de la capitale albertaine. La **Augustana Choir**, la **Chorale Saint-Jean** et des **musiciens de l'Orchestre symphonique d'Edmonton** ont présenté le *Requiem* de Mozart ainsi que des chants anciens et des pièces contemporaines. Il est dommage que nous ne puissions pas partager avec vous les sons mélodieux, la chaleur humaine et spirituelle, les voix élégiaques et la joie palpable de cette première collaboration entre ces trois groupes de musiciens et de choristes chevronnés. Le printemps était arrivé à Edmonton !





Les doyens **Marc Arnal** (Campus Saint-Jean) et **Roger Epp** (Augustana Campus-Camrose) étaient de la partie, fiers de célébrer cette première collaboration musicale entre les chorales de leurs institutions respectives. En prenant la parole, Marc Arnal a souligné le dévouement du professeur **Ed Aunger**, qui a tissé des liens entre le **Campus Saint-Jean, Augustana**, et **Native Studies de la University of Alberta**, tout en encourageant, en facilitant la recherche des universitaires. « C'est une grande contribution à la citoyenneté….

...page 14

Envoûtement musical…

Chaque atteinte à la dignité des Autochtones, des francophones et de l'Ouest est une atteinte à tout le pays. Nos destinées sont liées.» Pour sa part, Roger Epp voit son université comme suit : « Augustana is a window on Western Rural Communities; we keep on growing .» ◆



De gauche à droite : Catherine Kubash, soprano, Mireille Rijavec, alto, Alberta La France, ténor, et Robert Clark, basse, solistes du Requiem.

Laurier Fagnan, directeur de la Chorale Saint-Jean, rend hommage à Ardelle Ries, chef de chœur et directrice de la Augustana Choir, à la fin d'un concert mémorable. Durant le Requiem, chacun des directeurs, à tour de rôle, a dirigé les chorales combinées.

FÉLICITATIONS



La thèse de doctorat du professeur Laurier Fagnan, « The Accoustical Effects of the Core Principles of the Bel Canto Method on Choral Singing », a remporté le prix pour la meilleure dissertation dans les Prix nationaux de chant choral de l'Association des chefs de chœurs canadiens. La remise du prix s'est faite à Victoria, Colombie-Britannique, le 20 mai 2006. Laurier est en compagnie de Leonard Ratzlaff, professeur et chef du département de musique à la University of Alberta. ◆

PRIX DE RECONNAISSANCE RÉCIPIENDAIRES 2006

AMIGALA

Le samedi 30 septembre 2006
Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean
Photos des finissants de 1976 à 1982
Billets : Geneviève Daigle, 465-8790







Donia Mounsef est professeur adjoint à Yale University, où elle enseigne le français et le théâtre contemporain. Diplômée de Saint-Jean en 1993, elle a par la suite fait une maîtrise à la U of A et un doctorat en littérature française à la University of British Columbia. Polyglotte, elle parle couramment le français, l'arabe et l'anglais et s'approprie peu à peu l'espagnol et l'allemand.



Michael Casey est directeur général de Développement et Paix. Il a fait ses études au Collège Saint-Jean, à la University of Alberta et en France, à l'Université de Poitiers. Il compte plus de 25 années d'expérience comme gestionnaire étroitement engagé avec des organismes communautaires qui militent en faveur du développement humain et durable et de l'option préférentielle pour les pauvres, tant au Canada qu'à l'étranger.



Ken Shields est un grand ami de la francophonie. Il siège aux comités exécutifs du Club Jean Patoine et de l'Amicale Saint-Jean. Né en Saskatchewan dans une famille d'origine écossaise-irlandaise, il a appris le français lors de stages d'été dans les universités de la Sorbonne et de Franche-Comté, en France. Avant de prendre sa retraite, il était administrateur du ministère de l'Éducation supérieure de l'Alberta.



Léo Houle est chef de la gestion des talents de Bell Canada Entreprises. Natif d'Edmonton, il a fait ses études au Collège Saint-Jean. Il détient le titre de professionnel agréé en ressources humaines de la province de l'Ontario. Sa carrière l'a amené à vivre et à travailler à Calgary (Alberta), Toronto (Ontario), Londres (Angleterre), Paris (France), Zurich (Suisse) et Montréal (Québec), où il habite présentement. ◆



Le 7 juin 2006, l'Université d'Ottawa a conféré un doctorat honorifique à la sénatrice Claudette Tardif. La cérémonie a eu lieu dans le cadre des cérémonies de la collation des grades du printemps de l'université. Le Campus Saint-Jean se réjouit de cet honneur conféré à son ancienne doyenne et offre ses plus sincères et chaleureuses félicitations à l'honorable Claudette Tardif, Ph. D. ◆

Gilles G. Patry, recteur et vice-chancelier de l'Université d'Ottawa, et Huguette Labelle, chancelière de l'Université d'Ottawa, entourent l'honorable Claudette Tardif. Photo gracieuseté du bureau de la sénatrice.

MICHELLE BARIL, DIRECTRICE



Le Campus Saint-Jean offre ses chaleureuses félicitations à Michelle Baril, nouvellement nommée directrice de l'école Citadelle située à Legal (Alberta). Tout d'abord diplômée en Éducation du Campus en 1994, elle a par la suite obtenu une maîtrise en Éducation avec spécialisation en counseling de la University of Alberta (2001). Elle entrera en fonction dès le mois d'août 2006. Elle succède à Claude Viel, qui est devenu directeur de l'école La Mission (voir notre édition du printemps 2006 à la page 30).

Madame Baril est native de Legal, Alberta. Dans son travail auprès des jeunes, elle mise sur leur bien-être, l'établissement de bonnes relations interpersonnelles avec eux ainsi que sur la communication efficace entre l'école et le foyer. ◆

DIRECTEURS D'ÉCOLES

Arthur L'Abbé, diplômé de Saint-Jean en 2000, entrera en fonction en tant que directeur de l'école Notre-Dame à Edmonton en août 2006. Il succède au directeur actuel Daniel Blais, diplômé de Saint-Jean en 1992. **Daniel Blais** assumera cet été la direction de l'école francophone à Penticton en Colombie-Britannique. Meilleurs vœux de succès à tous deux. ◆

CÉRÉMONIE DE LA LUMIÈRE

C'est le 29 avril 2006 qu'a eu lieu la traditionnelle fête des finissants du Campus Saint-Jean. Cette année, à cause du nombre accru des diplômés et de l'adoubement de Georges Arès – finissant du Collège Saint-Jean, 1966 – la cérémonie a eu lieu à Convocation Hall du campus ouest de la University of Alberta.

Le doyen Marc Arnal a accueilli les jubilaires au cours d'une allocution bilingue, que nous vous présentons ici :

« Aujourd'hui, nous célébrons. Nous célébrons nos finissants, we applaud their past achievements, and we applaud the significant lives that they have before them. Nous célébrons aussi la vie de service et de don de soi de notre ami Georges, un de vous, chers finissantes et finissants.

Nous avons décidé de jumeler ces deux cérémonies aujourd'hui parce qu'elles ne sont, en réalité, qu'une seule célébration – celle de la réussite, du dépassement de soi et de l'engagement social.

When students come to us, we strive to achieve four key objectives: 1) to provide them with an excellent education in their chosen field that opens broad horizons; 2) to provide opportunities for them to learn et s'approprier les deux langues communes du Canada – au moins deux; 3) de leur permettre d'acquérir des compétences transversales qui les accompagneront au long de leur vie: respect, moralité, réflexion, raisonnement, expression, organization, etc.; et 4) we wish to solidify their personal identity in its relationship to others, around a framework of Canadian values of fairness, diversity and community. Nos gradués doivent comprendre les grands enjeux et comprendre que leurs droits ne sont que l'envers de leurs responsabilités.

Vivre en situation minoritaire, et c'est l'expérience de tous nos étudiants et étudiantes, est un don, a gift of awareness. Every day, we are forced to think about things that most people take for granted et nous devons aussi nous comprendre dans tout cela. La responsabilité qui vient avec ce don est celle de faire une différence positive dans le monde. Vous avez tous le potentiel de vous retrouver ici ou ailleurs dans 20, 30 ou 40 ans avec la satisfaction du travail bien accompli.

Plus que tout, c'est ce que je vous souhaite. Fulfillment is the reward for dedication and respect. Vous serez toujours avec nous, chers amis, et nous en serons grandis à jamais. » ◆



Photo: Daniel Randon, Eye Max Imaging Inc.

Jean Watters, Directeur général du Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique, remet l'épinglette, la médaille et la ceinture fléchée de la Compagnie des Cents-Associés francophones à Georges Arès. Monsieur Arès, avant d'étudier le droit, a fait ses études de 1er cycle universitaire à Saint-Jean.



Photo: Daniel Randon, Eye Max Imaging Inc.

Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean, allume le cierge traditionnel.

FACILITATRICE AU DÉVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE

Martine Desrochers est entrée en fonction le 1er juin 2006 en tant que facilitatrice au développement de la recherche. Elle apportera une aide aux chercheurs du Campus Saint-Jean et des facultés Augustana, Extension et Native Studies.

Le Research Services Office de la U of A a établi ce genre de poste à cause du nombre croissant, de la valeur et de la complexité des bourses de recherche. Parmi les tâches de la facilitatrice : fournir un premier contact entre les chercheurs et les administrateurs par rapport aux questions reliées à l'administration de la recherche; apporter une aide aux chercheurs dans l'élaboration de leurs soumissions de projets de recherche; revoir et parafer les demandes au nom de la University of Alberta afin de s'assurer que la recherche proposée est conforme à la politique de l'université et des bailleurs de fonds. ◆



Martine Desrochers.

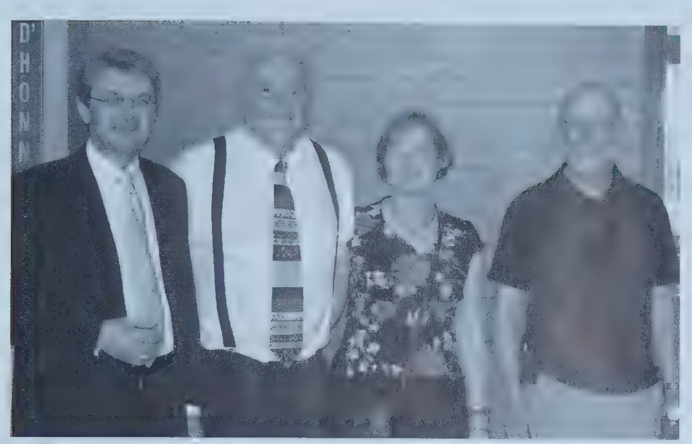
PHYSIQUE



À l'arrière, de gauche à droite : Rachel Burton, Mercedes Olynik, Laurent Beaudoin, Daniel Gusberti, Joseph Blais, Ted Ritzen, Marla Bohm et le professeur Marc de Montigny. Assis, de gauche à droite : Josh Fowler, Tighe Weare, Siobhan Galbraith et Marianna Vanier, instructrice de laboratoire.

Le 6 avril 2006, les étudiants du professeur de physique **Marc de Montigny** ont présenté les fruits de leurs recherches à leurs consœurs et confrères de classe. Parmi les sujets abordés : Bobines, solénoïdes et champs magnétiques; Ohmmètre et galvanomètre; Propriétés des transistors; Temps de vie de la bactérie E. Coli dans un champ magnétique; Les temps de charge et de décharge des condensateurs; L'oscilloscope et ses applications. Le nombre d'étudiants en sciences et en mathématiques augmente chaque année au Campus Saint-Jean. Le professeur de Montigny est vice-doyen à la recherche au Campus. ◆

CULTURES ET CONFLITS de ROGER PARENT

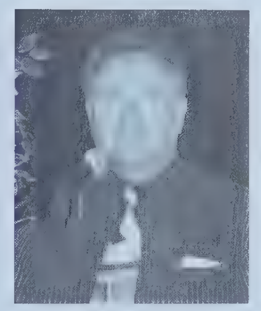


Le 29 juin 2006, le professeur **Roger Parent** et la **Société Radio-Canada Edmonton** faisaient le lancement de *Cultures et conflits*, série de films documentaires sur le développement culturel, au Campus Saint-Jean. Tel que l'a mentionné le concepteur de cette série, il s'agit d'une œuvre de collaboration rendue possible par l'appui financier des bailleurs de fonds : Curriculum Redevelopment Fund de la University of Alberta, Access Television, la Société Radio-Canada Ouest, le Groupe IGS à Paris, la télévision nationale de l'Estonie et des maisons de production indépendantes. ◆

De gauche à droite : Roger Parent, concepteur et réalisateur de Cultures et conflits, Reed Gauthier, participant à la vidéo sur les francophones et son épouse Christiane, et John Oleson-Cormack, caméraman du tournage.



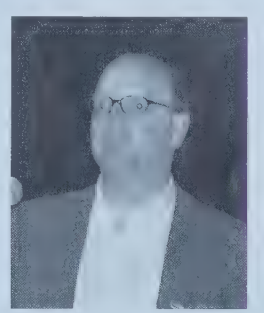
Marc de Montigny, professeur de physique et vice-doyen à la recherche au Campus Saint-Jean, a souligné les trois volets de la vie académique : enseignement, recherche et administration. L'université a accepté de dégrever Roger Parent de l'enseignement parce qu'il s'agissait de travailler à des projets bénéficiant la communauté. De Montigny a félicité son collègue pour le Prix Jean-Cléo Godin qui lui a été décerné en 2005 en reconnaissance de ses articles publiés dans Recherches théâtrales au Canada.



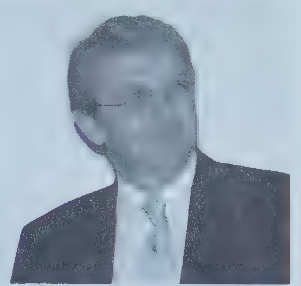
Ken Shields, consultant, représente la communauté élargie. Il a souligné l'aspect visionnaire du projet de Roger Parent et le succès retentissant de cet outil pédagogique en France.



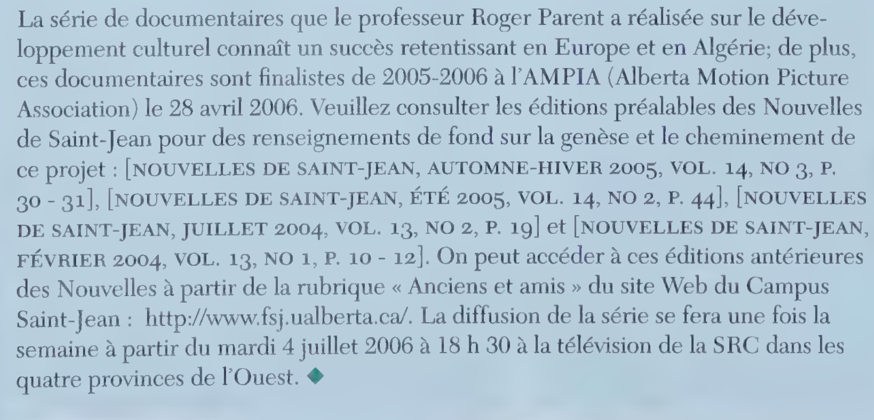
Wilson Okeymow, orateur métis, interprète un chant traditionnel rendant hommage au Créateur. Il avait auparavant allumé du foin d'odeur tressé, partie intégrale des rituels sacrés autochtones.



Eric Rice, gérant des Creative/Production Services, ACCESS TV, remercie le ministère d'Éducation postsecondaire dont les subventions ont contribué à la réalisation de Cultures et conflits.



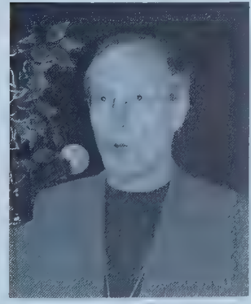
Roger Parent explique que les vidéos qu'il a réalisées sont des leviers de développement culturel, des stratégies de communication, des innovations techniques permettant de déplacer les frontières entre la culture formelle et non-formelle. À partir de la pédagogie de créativité de Jacques Lecoq, le processus part de l'identification du conflit, passe par le transfert pour en arriver à la transformation.



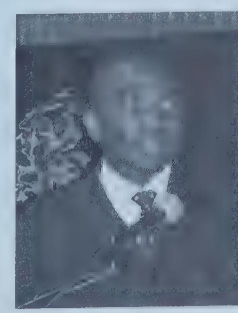
La série de documentaires que le professeur Roger Parent a réalisée sur le développement culturel connaît un succès retentissant en Europe et en Algérie; de plus, ces documentaires sont finalistes de 2005-2006 à l'AMPIA (Alberta Motion Picture Association) le 28 avril 2006. Veuillez consulter les éditions préalables des Nouvelles de Saint-Jean pour des renseignements de fond sur la genèse et le cheminement de ce projet : [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, AUTOMNE-HIVER 2005, VOL. 14, NO 3, P. 30 - 31], [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, ÉTÉ 2005, VOL. 14, NO 2, P. 44], [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, JUILLET 2004, VOL. 13, NO 2, P. 19] et [NOUVELLES DE SAINT-JEAN, FÉVRIER 2004, VOL. 13, NO 1, P. 10 - 12]. On peut accéder à ces éditions antérieures des Nouvelles à partir de la rubrique « Anciens et amis » du site Web du Campus Saint-Jean : http://www.fsj.ualberta.ca/. La diffusion de la série se fera une fois la semaine à partir du mardi 4 juillet 2006 à 18 h 30 à la télévision de la SRC dans les quatre provinces de l'Ouest. ◆



Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean, affirme que ces vidéos vont au cœur même de ses propres préoccupations. « Les vidéos se situent dans l'axe des efforts du Campus Saint-Jean (ouverture et communication). Les francophones, les Métis, les Autochtones commencent à se découvrir mutuellement, à apprendre les uns des autres. Il faut se défaire des vestiges de notre esprit d'exclusion. »



L'abbé Raymond Sévigny, curé de la paroisse Saint-Thomas d'Aquin, récite les Béatitudes, invocations sacrées chrétiennes.



Jean-Marie Yamba-Yamba, animateur à CHFA, agissait en tant que modérateur du lancement nord-américain au Campus Saint-Jean.



François Pageau, directeur de la programmation à la SRC, se réjouit de la participation d'employés de la SRC à la réalisation de Cultures et conflits.

LE PERSONNAGE EXTRAVAGANT!

La fin de session printanière est toujours une occasion pour les étudiants en art dramatique de présenter une pièce de leur cru. Le 13 avril 2006, ils ont présenté huit tableaux, tous plus surréalistes les uns que les autres. Les participants : Adrien Blanchette, Loie Favre, Salvatore Fiorillo, Natalie Hébert, Alynne Henry, Krystal Hynde-Lock, Ismaelie Hyppolite, Erl Jean-Pierre, Gabriel Joshee Arnal, Jamie Kadoglou, Alice Karenzo, Godefroid Katelay, Mariane Khoury, Pierrette Lapointe, Chris Lloyd, Meaghan MacGregor, Shinji Marumo, Amélie Ouellet, Luis Quintana, Dan Rawllyk, Ashley Van Biezen, Talia Viau et Danielle Wiart. **Roger Parent** est professeur et coordonnateur du programme d'art dramatique à Saint-Jean; **Bernard Salva** est professeur et metteur en scène. ◆



Tableau d'ouverture et présentation de personnages extravagants.



Le chef avait tout prévu, sauf la révolte de l'huile d'olive, du lapin et d'un spaghetti.



Le petit dernier des voleurs a une peur maladive des souris; avant l'évasion, il appelle la police au secours.

« PLAISIR D'APPRENDRE » et « FRANÇAIS ACTIF »

Ce printemps, le Centre d'enseignement et de recherche en français (CERF) innove et offre deux nouveaux cours : « **Plaisir d'apprendre** » et « **Français actif** » au Campus Saint-Jean.

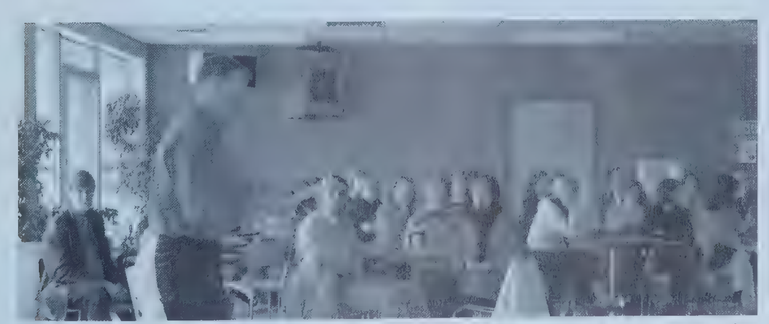
« Plaisir d'apprendre » est une collaboration entre le **CERF**, la **Fédération des aînés franco-albertains** (FAFA) et la Chambre économique de l'Alberta (La CÉA). Du 8 au 12 mai 2006, vingt personnes à la retraite, dont une de Calgary, ont assisté à des cours qui avaient été préparés à leur intention par des professeurs du Campus Saint-Jean et d'autres personnes ressources de la communauté francophone. Ainsi, libérés des contraintes des devoirs et des examens obligatoires, cette première cohorte a pris plaisir à explorer : la culture populaire (Simone Gareau), l'économie (La CÉA), les religions du monde (Pierre Rousseau), le 3e âge chez Marguerite Primeau (Pamela Sing), et l'informatique (Yamina Abiza et Firmin Guéladé).



Debout, de gauche à droite en dents de scie : Yvonne Lemay, Claire Dallaire, Michel Lehodey, Jocelyn Wandler, Gisèle Rhéault, Mathias Tellier, Nicole Lemay, Louise Savard (adjointe au directeur du CERF), Yolande Proulx, Paul-Émile Maisonneuve, Denis Magnan (coordinateur de la FAFA), Claudette Forcier, Geneviève Boulet, employée volante, Germaine Lehodey, Yamina Abiza (professeure),Yvette Tellier (présidente de la FAFA), et Thérèse Conway. À l'avant-plan : Gilbert Lemire (finissant de 1939), Hélène Halbfleish, Sr Antoinette Boissoneault, Normand Fortin (directeur du CERF), Hélène Lavoie, Agathe Saint-Pierre, Simone Gareau (professeure), et Cécile Aubin-Maisonneuve.

Cinq conférences, une chaque après-midi, complétaient l'horaire des apprenantes et des apprenants : « La bibliothèque Saint-Jean à votre service » – Kim Frail et Isabelle Lorrain ; « Le Campus Saint-Jean » – Marc Arnal ; « Les femmes et l'Islam » – Oumy Dia ; « Le mieux-vivre » – Doris Fillion, et « La grippe, les virus et les humains : au-delà des clichés médiatiques » – Isabelle Delisle.

Pour Claire Dallaire, « c'est un rêve qui se réalise. J'ai vidé mon bureau au travail vendredi, et aujourd'hui je commence ces cours. » Mathias Tellier ajoute : « L'histoire des religions, ça m'intéresse et j'adore le cours. » Gageons qu'en 2007 ils seront plus de 20 au rendez-vous. ◆



Hugh Hoyles, originaire de Val d'Or, explique le déroulement de « Français actif » aux participants.



Normand Fortin souhaite la bienvenue aux personnes inscrites lors des premiers cours du 9 mai 2006.



De gauche à droite : Dominic Moreau, instructeur de tennis; Isabelle Jadoul, professeure de français; Geneviève Boulet, agente de projet du Campus Saint-Jean pour l'été 2006; Diane Conway, instructrice de yoga (assise) et Réal Letourneau, instructeur de golf.

La deuxième initiative du CERF cette année est d'offrir « **Français actif** » aux personnes intéressées à s'immerger dans l'apprentissage du français par le biais de la pratique des sports. En effet, du 9 mai au 14 juin 2006, 48 personnes se sont adonnées au golf, au tennis et au yoga – le tout en français!

Ce projet est une idée de génie du doyen **Marc Arnal** et de **Hugh Hoyles**, directeur de loisirs et de sports (U of A) à la retraite. Ces deux hommes s'entendent sur le besoin de rendre l'apprentissage du français moins intimidant. Ils estiment qu'en pratiquant un sport, les apprenants auraient moins tendance à craindre une erreur de français. En tennis, surtout, plusieurs termes anglais sont tirés du français; en yoga, on apprend beaucoup de vocabulaire relié à l'anatomie. Le golf, c'est la zone de confort des Nord-Américains, ce sport étant surtout pratiqué en Europe occidentale, en Amérique du Nord et en Australie.

Afin de mieux répondre aux besoins des participants, ceux-ci étaient divisés en deux groupes : débutant et intermédiaire. Tout dépendant de la rétroaction des participants et des participantes, il se pourrait que d'autres langues soient enseignées de cette façon à l'avenir; l'éventail des sports ou des activités pourrait aussi être élargi. C'est une histoire à suivre! ◆

MARIE-CLAUDE POIRIER, DOUBLE BOURSIÈRE

Marie-Claude Poirier, étudiante en arts qui termine sa 2e année au Campus Saint-Jean, est récipiendaire de la bourse « Sandy Mactaggart for Studies in the Orient » octroyée par la University of Alberta. Cette bourse d'une valeur de 12 500 $ l'aidera à subvenir à ses besoins lors de ses études l'an prochain à Yonsei University, à Séoul, en Corée du Sud.

La jeune femme est aussi récipiendaire de la bourse « University of Alberta Ambassador Abroad ». Elle agira donc en tant qu'agente de promotion de l'université lors de son séjour à l'étranger. Elle a été choisie récipiendaire de cette nouvelle bourse à cause de son engagement vis-à-vis de l'université, du fait qu'elle étudie en français et en anglais et de son expérience préalable à l'étranger.

Entre sa 1ère et sa 2e année universitaire, Marie-Claude Poirier a séjourné et voyagé en Thaïlande à l'intérieur du programme d'échange expérientiel Jeunesse Canada Monde. Elle a alors été boursière du Lee Global Education Award. Cette bourse a été instaurée en 2004 par la fondation Clifford E. Lee. Le but de cette bourse est de créer et d'appuyer des opportunités permettant aux jeunes Albertains de prendre connaissance des défis et des enjeux auxquels les pays en voie de développement font face par rapport au développement socioéconomique, à l'environnement, aux droits de la personne, aux sociétés civiles, à la paix et à la sécurité, et à la justice sociale; il s'agit aussi de faire comprendre aux jeunes Albertains le rôle que joue le Canada face à ces défis.

Le volet canadien de l'échange jeunesse de Marie-Claude s'est fait à Walkerton, en Ontario, où elle a fait la connaissance de la jeune femme thaï avec qui elle a été jumelée et dont elle a partagé le quotidien pendant 6 mois. En Ontario, elles ont travaillé avec des adultes souffrant d'une déficience mentale. À Buriram, l'étudiante du Campus a enseigné l'anglais dans une école située dans le nord-est du pays, la région la plus populeuse et la plus défavorisée de la Thaïlande. L'endroit est isolé au point où la nouvelle du tsunami qui a ravagé la région côtière en décembre 2004 a mis une semaine à lui parvenir.



Marie-Claude Poirier.

Au cours de cette première expérience asiatique, la détermination de Marie-Claude a fait qu'elle a quand même réussi à apprendre le thaï. Présentement, elle suit des cours de coréen pour se préparer à vivre sa deuxième expérience en Asie. Cette fois-ci, elle habitera dans une résidence internationale dans une grande ville. « J'ai hâte de vivre à nouveau une expérience autre, d'apprendre une nouvelle langue, et de prendre connaissance des mœurs d'une autre culture, d'un autre pays. »

Marie-Claude Poirier a de vastes intérêts, dont la littérature et le théâtre. On l'a vue monter sur les planches, entre autres, lors de la présentation d'*Incendies* de Wajdi Mouawad par le Club de théâtre du Campus Saint-Jean le 25 mars dernier. Coup sur coup, élocution et dicton sans faille, elle joue juste. Le 11 mars 2004, elle a participé au « Printemps des poètes », événement annuel de l'Alliance française en Alberta diffusé sur les ondes de CHFA, la radio française de la SRC en Alberta. Elle interprétait ses propres poèmes.

L'étudiante quitte l'Alberta pour Séoul en août 2006; elle y sera pendant 10 mois. Sa réaction à l'annonce des bourses? « Je suis plus fière que jamais d'être étudiante de cette université. La francophonie et l'international me sont très chers. Je compte représenter avec ferveur le Campus Saint-Jean, la U of A, de même que la communauté franco-albertaine lorsque je serai à l'étranger. Ce sont véritablement des nouvelles qui dépassent tous mes espoirs. »

Pendant ce séjour universitaire en Corée, Marie-Claude poursuivra ses études dans le cadre de sa spécialisation en socio-politique et suivra des cours en relations internationales et en sociologie. De plus, elle espère pouvoir faire du bénévolat et vivre une expérience de théâtre, du mime s'il le faut. Marie-Claude Poirier, native de la région de Rivière-la-Paix, est la fille de Jocelyne Proulx et de Michel Poirier. ◆

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À 8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY, EDMONTON AB T6C 4G9

FRANÇOIS LEBOEUF VISE LES OLYMPIQUES DE 2010

François Leboeuf conjugue les études et la pratique professionnelle du sport. Il est natif de la ville de Québec. Détenteur d'un diplôme d'études collégiales du CEGEP François-Xavier-Garneau, le jeune homme de 20 ans est étudiant en éducation au Campus Saint-Jean depuis l'automne 2005. « J'avais envie d'étudier ailleurs, et un autre athlète du biathlon qui s'entraînait avec moi à Québec, en provenance d'Edmonton, m'a parlé du Campus Saint-Jean. L'ouverture, l'accueil, la flexibilité que j'y ai trouvés m'ont convaincu de venir y étudier. » Il est récipiendaire d'une bourse de leadership du Campus Saint-Jean et d'une bourse aux athlètes « Universiade 83 » de la University of Alberta.

Depuis cinq ans, François Leboeuf fait partie du programme de développement de Biathlon Canada en vue des Jeux Olympiques de 2010; il a joint l'équipe nationale il y a 2 ans. Chez les Leboeuf, le sport, c'est une affaire de famille. Son frère Maxime et sa sœur Audrey s'adonnent eux aussi au biathlon, sport qui combine deux disciplines exigeantes : le ski de fond et le tir à la carabine.

Dès l'âge de 11 ans, François s'adonnait au ski de fond; il a aussi joué au soccer pendant 5 ans. C'est à l'âge de 15 ans qu'il décide de se consacrer au biathlon. Il vient alors de rencontrer Daniel Lefebvre, mandaté à ce moment-là par Biathlon Canada de recruter de bons athlètes potentiels. Il faut dire que depuis le primaire, les professeurs d'éducation physique de François avaient vite reconnu les habiletés et la détermination du jeune homme dont la devise est *la poursuite de l'excellence*. De fait, l'athlète chevronné attribue à ses parents, Pierre Leboeuf et Carmen Vaillancourt (de la région des Appalaches, au Québec) le fait que sa sœur et son frère soient aussi des amateurs de la nature et de la pratique du sport en plein air. « Ils nous ont initiés au ski de fond…Le sport m'a appris la persévérance, l'importance d'aller jusqu'au bout. Mes parents nous ont toujours appuyés et encouragés. »

Lorsqu'il est à Edmonton, François s'entraîne et participe aux compétitions avec l'équipe de cross-country, les Golden Bears, de la University of Alberta. « Cela est très motivant, car ils ont un bon groupe et j'y fais des entraînements de qualité. Cela me donne aussi la chance de voyager et de prendre part aux compétitions interuniversitaires. » Cet été, il déménagera à Canmore, car il passe de la catégorie junior à la catégorie senior. Il s'entraînera avec les autres athlètes du Canada en vue de compétitions en décembre 2006. Il poursuivra donc ses cours en ligne, ce qui lui permettra de mener de front ses études et sa carrière sportive. « J'aime vraiment l'ambiance ici; c'est superbe de voir à quel point les professeurs sont intéressés; ils essaient de nous connaître personnellement. J'aime beaucoup l'environnement, les autres étudiants qui me posent des questions… À partir de Canmore, je vais développer mes compétences en anglais… Mon expérience albertaine me permet aussi de prendre connaissance de deux systèmes d'éducation différents, d'établir des comparaisons. C'est très intéressant. »



François Leboeuf.

Durant sa carrière sportive, François Leboeuf a participé 3 fois aux Jeux du Québec (2 fois en ski de fond et 1 fois en athlétisme), aux Jeux du Canada en 2003, à plusieurs Coupes européennes et au Championnat du Monde junior 2004, en France. Ses résultats témoignent de son talent, de son engagement et de sa détermination: 1 médaille d'or et 3 médailles d'argent aux Jeux du Canada; 5 médailles d'or et une médaille d'argent aux Jeux du Québec; et 1 médaille d'argent aux Championnats du monde. Il estime que ces rencontres ont été très enrichissantes tant au niveau sportif que social et qu'ils ont accru en lui le désir de développer son potentiel au maximum.

L'œil vif, la poignée de main assurée, le discours dynamique de François et son entregent témoignent de tout ce qui a contribué à le former jusqu'à présent : appui indéfectible de ses parents, entraînement et formation en temps que biathlète représentant le Canada, éducation bien en main, détermination, attitude positive, habileté de saisir les opportunités qui se présentent à lui, de tracer sa propre route, de se fixer un but et de ne pas perdre la cible de vue. Pour suivre la carrière sportive de François Leboeuf, veuillez consulter le site Web de sa famille : www.lesleboeuf.com . Félicitations et bonne continuation, François! ◆

MARIE-CLAUDE VILLEMURE EN ROUMANIE

Il y a un an, Marie-Claude Villemure terminait une maîtrise en Études canadiennes au Campus Saint-Jean. Dès le 15 septembre 2005, elle quittait le Canada pour un stage de 6 mois à l'Université du Nord de Baia Mare, en Roumanie. Elle était récipiendaire d'une bourse de 12 000 $ du Conseil international d'études canadiennes (CIEC) subventionnée par Affaires étrangères Canada. Les étudiants de moins de 30 ans sont admissibles; les organismes hôtes, habituellement des centres d'Études canadiennes un peu partout dans le monde, soumettent, à leur tour, une demande détaillant leurs besoins. Le jumelage se fait à Ottawa, où l'on évalue les dossiers.

Baia Mare (grande mine) est une ville de 150 000 habitants dans le nord-ouest de la Roumanie. L'industrie minière, autrefois le moteur économique de la région, n'a plus la faveur des autorités qui veulent fermer toutes les mines et les transformer en attractions touristiques. On y fait maintenant de la pisciculture. Lorsque les gens peuvent se le permettre, ils aiment aussi manger du porc, du bœuf ou de l'agneau. Seuls les étrangers et les professionnels peuvent s'offrir un repas au restaurant.

Pendant les 6 mois qu'elle est restée à Baia Mare, la stagiaire canadienne s'est acquittée de plusieurs tâches : a) organiser une conférence internationale de jeunes canadianistes (une conférence bilingue de 3 jours qui a accueilli des participants de 7 pays); b) faire l'édition des Actes de la conférence où il y avait eu 30 présentations; c) animer des séminaires pour les étudiants de 3e année et de 4e année du baccalauréat en français; d) construire un site Web bilingue pour le Centre d'études canadiennes de Baia Mare; réviser un livre d'introduction au Canada, en français, qui s'adresse aux étudiants; e) réorganiser la bibliothèque du Centre d'études canadiennes; et f) créer un lexique d'expressions québécoises destiné aux étudiants.



Marie-Claude Villemure entourée d'Ana Olos et de Dana Puiu, ses superviseures de stage. Le Centre d'études canadiennes de Baia Mare est bilingue (français-anglais); deux professeures et un chargé de cours s'en occupent. Ce Centre sert de ressource aux étudiants de la Faculté des lettres (en Langues étrangères appliquées ou en Langue et littérature) qui suivent des cours à caractère canadien ainsi qu'aux étudiants de la maîtrise en Études canadiennes. À l'université, les étudiants roumains parlent le roumain entre eux, le français ou l'anglais avec leurs professeurs. Dès le primaire, les enfants étudient le français, l'allemand ou l'anglais en plus du roumain.



Photo : Marie-Claude Villemure.

Un groupe de participants à la conférence en Études canadiennes organisée par Marie-Claude et financée par l'Ambassade canadienne. Les deux représentants de l'Ambassade du Canada à Bucarest étaient Ioana Spiridonica et Jean Therriault (debout, au centre).

Ce fut une expérience marquante pour Marie-Claude, qui a pu constater à quel point les jeunes Roumains doivent se démener pour obtenir un diplôme universitaire. Ils travaillent au moins à demi-temps, ce qui fait que l'absentéisme est élevé. C'est toutefois la seule façon pour eux de composer avec la pauvreté extrême dans laquelle ils se trouvent. La plupart d'entre eux habitent avec leurs familles dans des appartements exigus, les édifices croulant sous le poids de l'âge et du manque d'entretien. Rendus adultes, ils rêvent d'émigrer au Canada ou aux États-Unis où ils pourraient aspirer à une vie meilleure.

L'électronique, surtout l'Internet, leur ouvre le monde. « C'est un véritable paradoxe. Ils vivent dans des édifices mal chauffés, n'ont pas de voiture, font parfois du pouce pour se rendre à l'université, mangent peu, mais ils ont tous un ordinateur, connaissent le clavardage et les courriels, ont des micros, un WebCam, un téléphone cellulaire. Tout leur argent, une fois la scolarité acquittée (225 euros ou environ 315 $CAN /semestre – l'équivalent de deux mois de salaire), va à l'électronique, à l'habillement et au maquillage… L'on discute beaucoup en Roumanie; les gens sont avenants, sont prêts à aider le nouvel arrivant, à lui expliquer comment les choses fonctionnent. Je garde un merveilleux souvenir des rencontres que j'ai faites à Baia Mare. » ◆

LE CENTRE DE SANTÉ SAINT-THOMAS

Le 10 juin 2006, dignitaires et membres de la communauté francophone d'Edmonton se sont réunis au Campus Saint-Jean à l'occasion du dévoilement de la maquette du Centre de santé Saint-Thomas.

Aux cours des cérémonies, deux ministres du gouvernement de l'Alberta ont témoigné de l'appui financier de leur gouvernement : Yvonne Fritz, ministre du soutien aux aînés et aux collectivités de l'Alberta, a présenté un chèque au montant de 1,25 M$, tandis que Denis Ducharme, ministre du Développement communautaire, a annoncé un financement supplémentaire de 1,5 M$. Rahim Jaffer a promis de plaider la cause des Franco-Albertains auprès de son gouvernement de sorte à ce que l'engagement de 1,2 M$ du gouvernement fédéral libéral antécédent soit respecté par le gouvernement conservateur actuel.

Le Centre de santé Saint-Thomas comprendra 200 unités de logement de tailles diverses, avec salle de bain privée et petite cuisine, pouvant accueillir des couples et des personnes vivant seules souffrant de maladies chroniques et nécessitant des soins prolongés. Des aînés venant de subir une chirurgie les empêchant de rester seuls à la maison pourront aussi y habiter. En plus des logements, le CSST offrira des soins de santé, des soins palliatifs, des services récréatifs, des services de pastorale, et des repas. Les soins et services aux personnes âgées au CSST sont axés sur la notion du vieillissement dans un même endroit. Le CSST verra aussi à la gestion et à la prestation de soins à domicile. ◆



Photo : Julie Fortier, Le Franco

De gauche à droite : Denis Ducharme, ministre du Développement communautaire; Yvonne Fritz, ministre du soutien aux aînés et aux collectivités de l'Alberta ; Maurice Gaudet, président du Centre de santé Saint-Thomas ; Rahim Jaffer, député fédéral d'Edmonton-Strathcona ; et Terry Cavanagh, échevin municipal d'Edmonton.

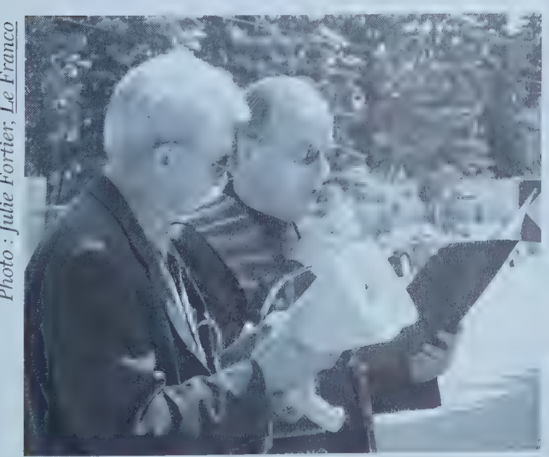


Photo : Julie Fortier, Le Franco

Denis Collette, coordonnateur du projet du CSST, seconde l'abbé Raymond Sévigny, curé de la paroisse Saint-Thomas d'Aquin, lors de la bénédiction du nouveau CSST.



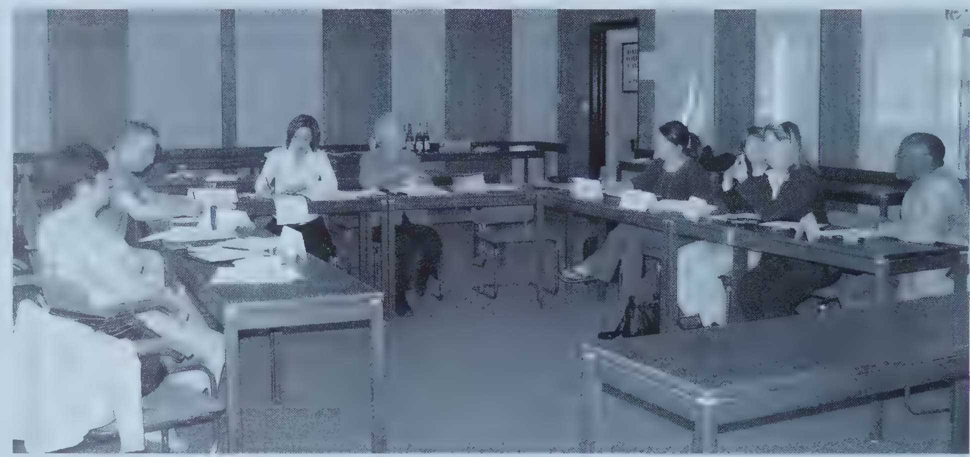
Photo : Julie Fortier, Le Franco

Dignitaires et le public nombreux assistant à la bénédiction du nouveau Centre de santé Saint-Thomas, face au Campus Saint-Jean. Au premier plan, de gauche à droite : Claudette Tardif, sénatrice ; Jean-Louis Dentinger, membre du Comité exécutif de l'ACFA ; Denis Ducharme, ministre du Développement communautaire; Yvonne Fritz, ministre du soutien aux aînés et aux collectivités de l'Alberta ; et Rahim Jaffer, député fédéral d'Edmonton-Strathcona.

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES EN SANTÉ AU CAMPUS

Le 19 avril 2006, l'Association des infirmières et infirmiers du Canada (AIIC) et l'association professionnelle des infirmières de l'Alberta (College and Association of Registered Nurses of Alberta) ont rencontré des infirmières et autres intervenants de la santé en Alberta au Campus Saint-Jean. Le but de la rencontre était d'explorer ensemble les défis à surmonter dans la pratique quotidienne des professionnels de la santé dans un milieu francophone minoritaire.

Cette rencontre s'inscrivait dans le cadre du « Projet soins infirmiers en français » qui est subventionné par Société santé en français, qui vise à accroître l'accès à des services infirmiers de qualité aux communautés francophones, particulièrement en matière de soins de santé primaires. Hélène Sabourin, infirmière conseillère principale en politique de l'AIIC, et Marthe Robitaille étaient les deux personnes ressources facilitant les échanges entre l'organisme provincial et celui du niveau national et les intervenants en soins de santé en français en Alberta. Pour en savoir plus sur le « Projet des soins infirmiers en français », veuillez consulter le site Web de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada au www.cna-aiic.ca. ◆



De gauche à droite, des participants à la rencontre : Lise Sauvé, infirmière de santé publique ; Luc Therrien, directeur général, Réseau santé albertain et coordonnateur du Consortium national de formation en santé, CNFS, au Campus Saint-Jean ; Hélène Sabourin, infirmière conseillère principale en politique de l'AIIC ; Marthe Robitaille, animatrice de la session ; Candace Thorpe, étudiante en 1ère année de sciences infirmières au Campus Saint-Jean ; une infirmière ; Corinne Arabeyre, coordonnatrice du projet Réseau santé albertain ; et le docteur Ghislain Sangwa-Lugoma, directeur-adjoint du Réseau santé albertain et du CNFS au Campus Saint-Jean.

TOURNOI DE GOLF « CHANCELLOR'S CUP »



Le 5 juin 2006, une équipe de représentants du Campus Saint-Jean a participé au tournoi annuel du chancelier de l'université. L'événement s'est déroulé au Edmonton Country Club. Le Campus Saint-Jean et d'autres facultés tenaient un kiosque de renseignements où les participants au tournoi pouvaient en apprendre plus sur les programmes de ces facultés universitaires. Les ambassadeurs du Campus Saint-Jean étaient : Guillaume Cossette, Christian Tremblay, Carl Charest, Keiko Marumo (étudiante) et Mona Liles, coordonnatrice des événements spéciaux au CSJ. ◆

De gauche à droite : Rob Christie, animateur du matin au poste de radio Magic 99 ; Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale ; Frank Saulnier, président-directeur général de La Chambre économique de l'Alberta ; Denis Ducharme, ministre du Développement communautaire. Leur prix ? Une mascotte du Campus Saint-Jean.

JARDIN COMMUNAUTAIRE SAINT-JEAN

Le 8 juin 2006 a marqué l'ouverture officielle du Jardin communautaire Saint-Jean, un jardin d'une superficie de 4200 pieds carrés. Christian Tremblay, animateur culturel du Campus Saint-Jean et l'un des responsables du projet, faisait remarquer que c'est sur le même terrain que l'on cultivait au début des années 1900 les légumes de subsistance des collégiens et du personnel. En 2006, la communauté entourant le nouveau Campus s'est jointe à des membres du personnel et du corps professoral pour devenir le 33e jardin appartenant au réseau des jardins communautaires d'Edmonton. **Andy Brown**, président du Community Garden Network of Edmonton and Area (CGN), s'est dit ravi d'offrir une subvention de démarrage de 4 400 $ au Jardin au nom du CGN, de la Ville d'Edmonton, de la fondation d'Alberta Sport, Recreation, Parks and Wildlife, de la Edmonton Federation of Community Leagues et d'Environnement Canada-ÉcoAction.

Vingt-cinq familles – jeunes parents avec enfants, personnes à la retraite, employés du Campus, bref, toutes des personnes voulant vivre l'expérience du jardinage communautaire – cultivent des lopins de terre et font pousser des légumes pour leurs propres familles ainsi que pour la banque alimentaire des environs. Légumes santé, activité en plein air, camaraderie et partage du savoir sont au menu ! ◆



Photo : Mélanie Bourque, Le Franco.

Jardiniers, membres du personnel et dignitaires, dont le conseiller municipal Michael Phair à l'extrême droite, devant le Jardin communautaire Saint-Jean.

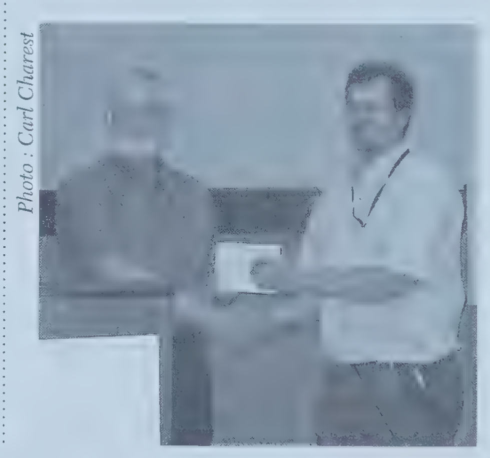


Photo : Carl Charest

Andy Brown, président du CGN, présente un chèque de démarrage à Christian Tremblay.

RACONTE ENCORE... JALON HISTORIQUE

Le 24 avril 2006, les Productions aux Oiseaux de passage, l'ACFA régionale d'Edmonton et le Campus Saint-Jean ont présenté *Raconte encore... une soirée avec Félix Leclerc* en l'auditorium du Campus. Ce document inédit sur le poète et chansonnier a été réalisé le 27 janvier 1986 à Québec, lors d'une soirée bénéfice au profit du Théâtre du Grand Dérangement. Il s'agissait de la dernière sortie publique du réputé artiste et compositeur.

Le visionnement du 24 avril a été suivi d'une rencontre avec **Pierre Jobin**, agent et secrétaire artistique de Félix Leclerc. Il a raconté ses quinze années de tournées aux côtés de Félix. C'est à ce moment-là que les gens réunis à Saint-Jean ont pu prendre connaissance d'un jalon de l'histoire des premiers pionniers francophones en Alberta. **Eugène Trottier**, un Français d'origine, arrivé dans cette province en 1952, s'est raconté à son tour. Nous avons appris qu'il avait eu le très grand bonheur de rencontrer Félix Leclerc à la Rivière-la-Paix en 1962 lors des célébrations soulignant le 50e anniversaire de l'arrivée des premiers pionniers québécois en sol albertain en 1912. Le père Joseph Forget, o.m.i., en mission au Collège de Falher, avait connu Félix Leclerc lors de leurs études, et avait pu obtenir que le très grand poète et chansonnier canadien donne une prestation à Rivière-la-Paix, où cinq mille personnes l'avaient accueilli des plus chaleureusement.

Félix Leclerc est né le 2 août 1914 et est décédé le 8 août 1988. ◆



Pierre Jobin et Eugène Trottier.

DEUX NOUVEAUX MINISTRES FRANCOPHONES





Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean, et Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale, remettent des aquarelles de scènes albertaines aux ministres francophones Denis Ducharme et Denis Hérard.

L'Association canadienne-française de l'Alberta et le Campus Saint-Jean ont rendu hommage à deux députés albertains, anciens étudiants de Saint-Jean, récemment nommés ministres de la Législature albertaine. Le 3 mai 2006, des membres du personnel du Campus et des organismes francophones ont participé au repas du midi organisé en l'honneur de messieurs **Denis Ducharme** et **Denis Hérard**.

Suite au remaniement du cabinet albertain effectué par le Premier ministre Ralph Klein ce printemps, Denis Ducharme devient ministre du Développement communautaire tout en demeurant Président du Secrétariat francophone, tandis que Denis Hérard assume le ministère de l'Éducation supérieure. Les deux nouveaux ministres se sont dits très touchés par le geste de la francophonie à leur égard. Le président de l'ACFA et le doyen du Campus Saint-Jean ont dit leur joie d'avoir des francophones pouvant les représenter au sein du cabinet albertain. Les ministres Ducharme et Hérard ont tous deux invité la communauté à leur faire connaître leurs dossiers et l'ont assurée d'une politique de porte ouverte. ◆



Une partie de la communauté réunie au Campus Saint-Jean en hommage aux deux ministres. Actuellement, plus de 700 étudiants au 1er cycle et 70 au 2e cycle étudient au Campus Saint-Jean.



Patrick Henri, directeur des communications de l'ACFA, remet des fleurs à Brenda Goebel, adjointe du ministre Ducharme, en remerciement de nombreuses années de bons rapports entre l'ACFA et le bureau de monsieur Ducharme.

VISITE DU CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE ET DE SÉNATEURS FRANÇAIS

Le 26 avril 2006, le Campus Saint-Jean recevait des **sénateurs français** en compagnie de **Luc Serot-Almeras, Consul général de France** en poste à Vancouver. **Marc Arnal**, doyen du Campus Saint-Jean, a reçu les invités et leur a fait faire le tour du campus et de la Salle historique, puis les a présentés à la communauté au cours d'une réception des plus chaleureuse.

En présentant le fait français en Alberta, **le doyen** a souligné le fait qu'environ 210 000 personnes parlent cette langue à l'étendue de la province, dont environ 80 000 personnes pour qui le français est la langue maternelle. « Le français est reconnu ici comme étant l'un des éléments distinctifs de l'identité canadienne… La politique de la dualité linguistique au pays portera sous peu le nom de politique de langue commune, lui conférant ainsi un cachet plus social et plus familier… Nous avons aussi une politique de multiculturalisme au Canada ; au Campus Saint-Jean, nous avons une grande diversité culturelle qui s'exprime en français. » **Jean Johnson**, président de l'ACFA, abondait dans le même sens.



Debout : Alain Nogue, co-président du Comité de gestion du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton ; Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean ; et Jean Johnson, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Assis : Le Consul général Luc Serot-Almeras ; Michel Guerry, sénateur des Français établis hors de France (UMP) ; et le sénateur Claude Saunier, Côtes d'Armor et Président de la Mission.

Luc Serot-Almeras, Consul général de France, s'est exprimé ainsi : « Nous avons appris des tas de choses cet après-midi. C'est l'occasion pour moi de continuer à améliorer ma connaissance des réalités de ma circonscription, et en particulier de l'Alberta. J'ai pu découvrir combien la communauté francophone de l'Alberta est dynamique, avec sa spécificité toute particulière. Je voudrais continuer de développer des contacts étroits avec chacun d'entre vous. Je vous remercie pour votre accueil et j'espère revenir très bientôt vous voir. »



Découverte de la Salle historique du Pavillon Lacerte.

Pour sa part, Claude Saunier, sénateur des Côtes d'Armor (PS) et Président de la Mission, a ajouté ceci : « Au terme de cette troisième journée [de notre visite], nous avons le sentiment d'être de moins en moins à l'étranger… Ce que nous essaierons de traduire auprès de nos collègues lorsque nous reviendrons en France, c'est qu'il y a, malgré tout, une réelle méconnaissance de la réalité de la francophonie. Vue de France… la francophonie [canadienne] est perçue comme limitée quasiment exclusivement au Québec…. Mais, au-delà du Québec, qui constitue en effet un des éléments centraux de la francophonie en Amérique du Nord, il y a une francophonie qui est beaucoup plus diffuse, beaucoup plus large... une francophonie non pas théorique, pas seulement chiffrée, mais une francophonie vivante, humaine, qui se bat, qui se développe et qui va pouvoir prendre un nouvel essor en fonction des nouvelles réalités, et du Canada et du

...page 30

REGROUPEMENT ARTISTIQUE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA (RAFA)



Nouveau Conseil d'administration du RAFA. De gauche à droite en dents de scie : Robert Walsh, secteur musique ; Marcia Mailloux, théâtre ; Françoise Bergeron, diffusion ; Gisèle Villeneuve, arts littéraires ; Daniel Cournoyer, président ; Isabelle Laurin, danse ; et Carine Martineau, arts médiatiques.

Les 12 et 13 mai 2006, le RAFA a tenu son assemblée générale annuelle ainsi que son Forum des arts et de la culture au Campus Saint-Jean. L'événement a réuni une soixantaine d'artistes et de diffuseurs. Des personnes ressources sont venues nourrir la discussion afin de permettre aux intervenants de divers domaines artistiques d'ajouter à leurs bagages de connaissances et d'aller de l'avant dans la professionnalisation de leurs domaines respectifs. Parmi les ateliers tenus, citons : Développements de réseaux et de partenariats avec les municipalités, Développement du dossier promotionnel de l'artiste et Stratégies de développement de marchés.

▶ ...page 31

Visite…

monde… Ce qui était le conflit linguistique et qui aurait pu être un élément destructeur du Canada, du fait d'une nouvelle réalité du monde peut devenir un élément positif pour l'ensemble de la nation canadienne, et nous nous en réjouissons. Nous croyons que la francophonie peut rebondir sur cette nouvelle donne. Nous voyons comment cette Faculté Saint-Jean se tourne vers l'avenir. ..En donnant un enseignement de grande qualité à cette jeunesse qui se tourne vers vous, vous donnez à ces jeunes la possibilité de s'épanouir et de construire leur vie et ainsi de donner à la francophonie la possibilité de se maintenir et de se développer. Nous, parlementaires français, nous devrons … intégrer l'idée que la francophonie est une dimension majeure et un argument et un atout majeurs de notre présence à nous francophones dans un monde qui évolue, espérons-le, pour le meilleur. » ◆



Parmi les invités, Maurice Gaudet, président du Centre de santé Saint-Thomas; la sénatrice Claudette Tardif ; Denis Tardif, directeur du Secrétariat francophone à Edmonton; Micheline Kergueris, épouse du sénateur Joseph Kergueris (Morbihan, UC); Hélène Larouche, directrice de la Bibliothèque Saint-Jean (en retrait); Matthieu Meissonnier, administrateur du Sénat (en retrait); et Yannick Texier, sénateur d'Ille et Vilaine (UMP).

Regroupement…



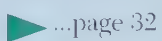
De gauche à droite : Michael Phair, conseiller municipal d'Edmonton ; Daniel Cournoyer, président du RAFA ; Claudette Tardif, sénatrice ; Hector Goudreau, député albertain de Dunvegan-Central Peace et président de la section Alberta de l'Assemblée parlementaire de la francophonie ; et Marc Arnal, doyen du Campus Saint-Jean.

Des dignitaires ont pris part au souper d'échanges culturels du 12 mai. **Daniel Cournoyer** a souligné la croissance rapide du RAFA : « Il n'y a pas si longtemps, le RAFA n'était qu'un rêve… Votre input est très important pour l'avenir du RAFA. Nous sommes une jeune association en voie de développement. L'évolution du RAFA … témoigne de l'ampleur des besoins… On s'est donné cet organisme pour mieux placer l'ensemble de nos œuvres sur l'échiquier de la francophonie… » Le doyen **Marc Arnal**, dans son mot de bienvenue au Campus, a mentionné que « le francophone moderne noue de nouvelles amitiés et que les arts stimulent la réflexion. Il faut s'engager dans l'avancement des langues… Comme le dit Antonine Maillet, on n'est pas des minoritaires, on est simplement moins nombreux. » Le conseiller municipal **Michael Phair** a souligné l'appui accru de la Ville d'Edmonton aux arts depuis 18 mois et l'élection de Stephen Mandel en tant que maire. « As a city, we are inclusive, and I invite you to share with us in the development of a city arts cultural policy. » La sénatrice **Claudette Tardif** a félicité les artistes qui font valoir le fait francophone en Alberta. « Quel meilleur moyen de faire vivre notre culture que par les manifestations culturelles ? … Il faut des sociétés créatives, il faut faire appel au potentiel de chaque personne. » **Hector Goudreau** a présenté les salutations officielles du ministre Denis Ducharme (Développement communautaire). « Il ne faut pas avoir peur de faire la promotion des produits artistiques francophones, de nous afficher, de nous épanouir. »

Pour sa part, **Sylvain Aumont**, responsable du développement culturel de la Fédération culturelle canadienne-française-FCCF, estime que « l'imagination est plus importante que le savoir… l'être humain est affamé de beauté … la fiction renvoie à l'espoir, à l'espoir en un monde meilleur… La culture est une rivière souterraine qui s'insère dans toutes les sphères de la vie. » Notons que le 18 juin 2006, au cours de sa 29e Assemblée générale annuelle, la Fédération culturelle canadienne-française a décerné son prix Hommage au développement culturel au Regroupement artistique francophone de l'Alberta. La FCCF reconnaissait ainsi « les efforts déployés par le RAFA pour la professionnali-



Sylvain Aumont, de la FCCF, organisme qui fournit des ressources à chaque organisme provincial, dont le RAFA. La FCCF encourage l'intégration des arts et de la culture à la communauté scolaire.


...page 32



Daniel Cournoyer, président du RAFA, présente une bourse de soutien à la professionnalisation au potier Alain Fabre. Celui-ci a remis une de ses œuvres au RAFA, invitant l'organisme à s'en servir lors d'une levée de fonds, encan, ou autre.

AGA DU CENTRE D'ACCUEIL ET D'ÉTABLISSMENT

Le 24 mai 2006, le Centre d'accueil et d'établissement d'Edmonton (CAÉ) a tenu son assemblée générale annuelle au Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean. Au cours de l'AGA, un nouveau conseil d'administration, composé de membres expérimentés et de nouveaux, a été dûment élu. Félicitations à **Alain Nogue** élu à la présidence pour un mandat de trois ans. Les autres personnes qui siégeront au conseil d'administration sont : Frank McMahon, Tshité Yashima, Mélissa Loiselle (ACFA régionale d'Edmonton), Aline Brault, Anand Soochit, Paul Lamoureux, Fred Kreiner et Dulari Prithipaul (AMFA).

Selon le nouveau site Web du CAÉ, www.lecae.ca , dont l'inauguration a été faite après l'AGA, la mission du CAÉ est comme suit : « Le Centre d'accueil et d'établissement d'Edmonton est une initiative de la communauté francophone de la région d'Edmonton en vue d'accueillir les nouveaux arrivants



Alain Nogue, nouveau président du CAÉ.



Georges Bahaya, directeur du CAÉ, présente le nouveau site Web de l'organisme.

francophones, de faciliter leur établissement et leur intégration sur les plans économique et socioculturel et de stimuler la communauté francophone locale à évoluer vers une ouverture de plus en plus grande à la diversité culturelle que représentent ces nouveaux arrivants. » Notons que 27 organismes et institutions francophones font partie du membership communautaire du CAÉ.

Le CAÉ a été établi par l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta et l'ACFA régionale d'Edmonton en octobre 2003. La CAÉ est maintenant un organisme autonome. Tel que

...page 33

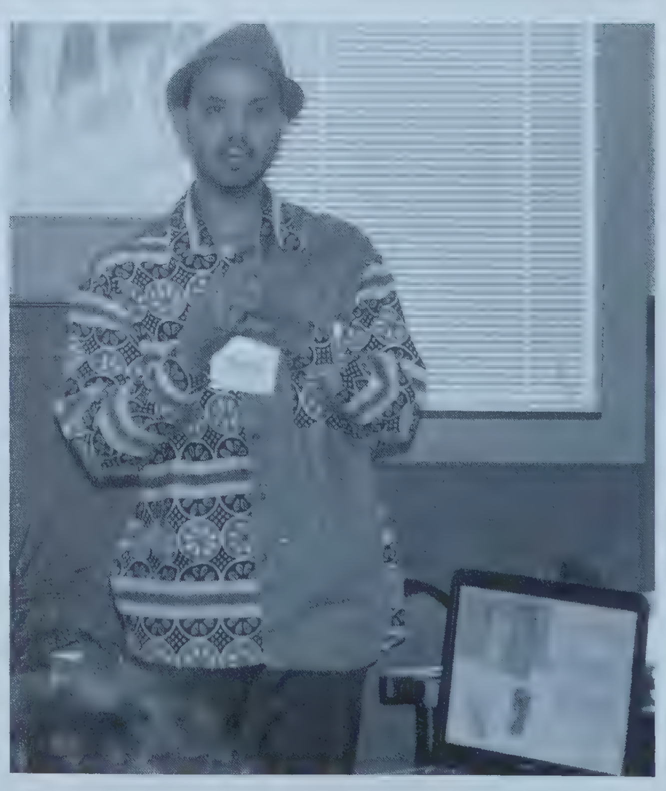
Regroupement…

sation de toutes les disciplines artistiques en Alberta, et, en particulier, dans le domaine de la chanson. »

Par ailleurs, les prix annuels du RAFA ont été remis au cours de l'AGA du 13 mai. Le prix Martin-Lavoie a été décerné à la Société cinéMAGINE de l'Alberta, basée à Lethbridge, pour son excellence en promotion artistique, tandis que le sculpteur Herman Poulin de Saint-Paul remportait le prix Sylvie Van Brabant pour son excellence en création artistique. ◆



Mariette Rainville, directrice générale du RAFA, présente son rapport au cours de l'AGA du 12 mai 2006.



Choko César présente le design des prix que le RAFA décernera à ses récipiendaires.

AGA du Centre…

l'indique le rapport de la présidence, le CAÉ a accueilli 206 clients provenant de 25 pays cette année en plus d'offrir des services à 112 migrants d'autres régions canadiennes.

De plus, le CAÉ offre des ateliers d'aide aux devoirs aux élèves francophones immigrants. Cette initiative est le fruit d'une collaboration entre Big Brothers, Big Sisters, le Multicultural Health Brokers Coop, le Conseil scolaire Centre-Nord et le Campus Saint-Jean. Cette année, l'atelier a offert de l'aide à 36 élèves. Le programme est en croissance, car il répond à un besoin réel. Selon **Georges Bahaya**, « Si les enfants sont à l'aise, sont bien accueillis au sein des écoles, les parents pourront s'intégrer à la communauté francophone. » ◆



Dulari Prithipaul, une des pionnières de l'établissement de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta. Elle a présenté les vœux de Jean-Eddy Kamba, co-président sortant du CAÉ.



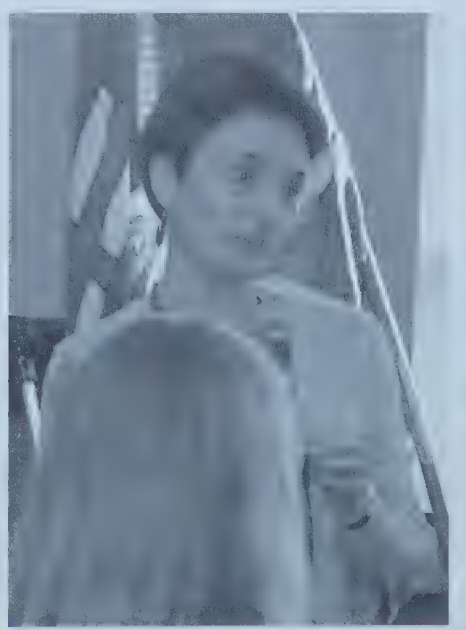
Cindi Leblanc, représentante du Secrétariat francophone, a offert des félicitations à toute l'équipe du CAÉ de la part du Secrétariat.



Stephanie Robinson, de Patrimoine canadien, a mentionné qu'Edmonton est une destination de choix pour les nouveaux arrivants francophones. Elle a félicité le CAÉ pour ses réalisations.



Jean Johnson, président de l'ACFA provinciale, a félicité le directeur Georges Bahaya pour la réalisation de plusieurs initiatives. « En tant que président de l'ACFA, j'assurerai un appui actif au CAÉ. »



Aline Brault, membre du conseil d'administration du CAÉ.



Des membres de la communauté francophone d'Edmonton partagent un repas après l'AGA. Ce repas était offert par l'ACFA et le Campus Saint-Jean.

ACFA – TOURNÉE DE CONSULTATION EN RÉGION

Une réunion haute en émotion a eu lieu au Pavillon Lacerte le 18 mai 2006. Une trentaine de membres de l'ACFA régionale d'Edmonton, plus les médias, ont assisté à des interventions de la part de membres de la communauté francophone représentant des points de vue assez divergents sur l'appellation de l'association dont le premier objectif est de « représenter la population francophone de l'Alberta », et ce, depuis 1925.

Au fil des ans, des événements et des changements ont eu lieu dans la société francophone habitant l'Alberta. L'ACFA a entamé cette année une tournée de consultation en région afin de connaître l'opinion de ses membres sur un changement éventuel de nom. Le premier nom proposé, celui d'Association des communautés francophones de l'Alberta, permettrait de garder l'acronyme tel qu'il existe depuis 1925, mais ce nom est loin de faire l'unanimité; de fait, il est au cœur d'une assez forte controverse au sein des membres de l'ACFA.

Parmi les points soulevés le 18 mai, citons :

- le désir de garder l'acronyme ACFA, celui-ci étant reconnu par les bailleurs de fonds, notamment les instances gouvernementales fédérales et provinciales;
- le fait que bien des francophones ne s'identifient pas au qualificatif « canadien-français »;
- le désir de conserver le mot canadien dans le titre de l'organisme;
- le souci de ne pas diviser la francophonie en « communautés », car cela pourrait jouer contre elle lorsque les bailleurs de fonds décident d'appuyer une « communauté » plutôt qu'une autre;
- le désir de ne pas enfreindre l'évolution et la transformation de la société francophone en Alberta et de trouver une appellation à laquelle tous les francophones de l'Alberta pourraient s'identifier;
- la possibilité **d'Association canadienne des francophones de l'Alberta** comme nom d'association qui pourrait englober tous les francophones désireux de faire partie de l'association et qui permettrait de conserver l'acronyme ACFA.



Joël Lavoie, directeur général de l'ACFA provinciale, explique le document qui accompagne la tournée de l'organisme qu'il dirige à l'étendue de la province en 2006.

Certaines statistiques contenues dans le document de l'ACFA révèlent que :

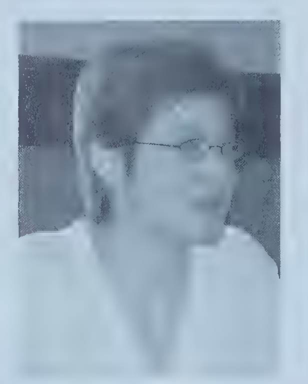
- le nombre de francophones est en croissance en Alberta et le pourcentage de francophones par rapport à l'ensemble de la population augmente;
- 37,3 % des francophones de la province sont nés en Alberta, 51,9 % sont nés dans d'autres provinces et 10,1 % proviennent d'autres pays;
- 78 % des francophones sont catholiques, 22 % sont d'une autre appartenance religieuse.

Le changement de nom sera discuté par les membres de l'ACFA lors du prochain Rond-Point annuel de l'organisme; celui-ci se tiendra à Red Deer cette année, soit les 12, 13 et 14 octobre 2006. ◆

COLLOQUE : DROITS LINGUISTIQUES ET DROITS À L'ÉDUCATION PUBLIQUE

Le 25 avril 2006, le colloque « Droits linguistiques et droits à l'éducation publique » organisé par le Centre d'études constitutionnelles de la University of Alberta et le Centre d'études canadiennes a eu lieu en deux temps : au Pavillon Lacerte du Campus Saint-Jean, puis au Pavillon de droit de l'université. Des avocats invités et des membres de la communauté s'intéressant à la question ont pris la parole à tour de rôle, puis ont répondu à des questions de l'auditoire. Comme l'a précisé le professeur **Claude Couture**, qui a accueilli les orateurs et le public en l'absence du doyen **Marc Arnal** et a été modérateur de la première table ronde, des personnes de la communauté soutenant des points de vue différents de ceux des présentateurs avaient aussi été invitées à prendre part au colloque, mais avaient refusé d'y participer. **Natalie Boisvert**, étudiante à la maîtrise en études canadiennes, **Victor Moke Ngala**, maîtrise ès arts en éducation du Campus Saint-Jean, et **Georges Bahaya**, directeur du Service d'accueil et d'établissement-Edmonton, ont respectivement présenté des propos sur : l'éducation et le pluralisme dans la gestion de la diversité religieuse dans les écoles anglophones publiques d'Edmonton; l'intégration des jeunes des familles immigrantes francophones d'origine africaine à la vie scolaire dans les écoles secondaires francophones dans un milieu urbain en Alberta ; et les raisons pour lesquelles un immigrant francophone choisirait l'école francophone pour ses enfants. De leurs propos, il ressort qu'en dépit des lacunes des écoles francophones d'Edmonton au niveau de l'accueil des immigrants francophones, les parents y inscrivent, en grande partie, leurs enfants à cause de leur attachement à la langue et à la culture françaises. Par contre, les intervenants ont souligné le besoin de reconnaître les besoins spéciaux de ces enfants, souvent passés par des camps de réfugiés et dont la scolarité s'est faite en dents de scie ; on a recommandé l'équité confessionnelle et publique, une approche intégrative académique, sociale et communautaire comme pistes de solution. L'on a aussi suggéré d'embaucher des enseignants issus de ces milieux immigrants comme piste de solution afin de faciliter l'intégration sociale des enfants immigrés ; ces derniers auraient ainsi des modèles professionnels à émuler, modèles ayant des antécédents en commun avec eux.


Claude Couture.


Natalie Boisvert.

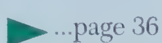

Georges Bahaya.


Victor Moke Ngala.


Carol Léonard.

La deuxième table ronde, dont le modérateur était le professeur **Carol Léonard**, comprenait le professeur **Paul Dubé**, représentant du Comité de parents pour la gestion scolaire publique des écoles francophones à Edmonton, Me **Gérard Lévesque**, expert constitutionnel et conseil juridique du Comité, et **Anne-Marie Boucher**, présidente du Conseil scolaire du Sud de l'Alberta (CSSA).

Notons que le Comité de parents pour la gestion scolaire et publique des écoles francophones à Edmonton a reçu 5 000 $ du Programme de contestation judiciaire et va de l'avant dans le dossier juridique qu'il entend soumettre à la cour afin d'obtenir la parité devant les tribunaux. Rappelons qu'en Alberta, la loi est asymétrique et permet deux systèmes parallèles dans le Sud, l'un public et l'autre catholique, tandis qu'elle prévoit des conseils scolaires mixtes dans les autres régions. Le Comité estime que ses droits sont brimés par la situation actuelle et les événements qui ont mené à ce constat ont été résumés par le professeur Dubé. Maître Lévesque a souligné qu'il y a un droit à un recours juridique dans toute violation des droits et libertés. « Chacun doit être sécurisé dans ses pouvoirs. » Il pourrait y avoir deux conseils autonomes, l'un catholique et l'autre public, ou des conseils mixtes avec pouvoirs exclusifs dans un esprit de collaboration. Notons que le ministre de l'Éducation peut établir deux conseils. À moins que les choses ne s'améliorent prochainement entre le Conseil scolaire Centre-Nord et le Comité de parents pour la gestion scolaire et publique des écoles francophones à Edmonton, un cas Mahé 2 semble inévitable et un jugement semblable serait assez probable, avec quelques petites modifications. « La cohabitation ne pose pas de problème


...page 36

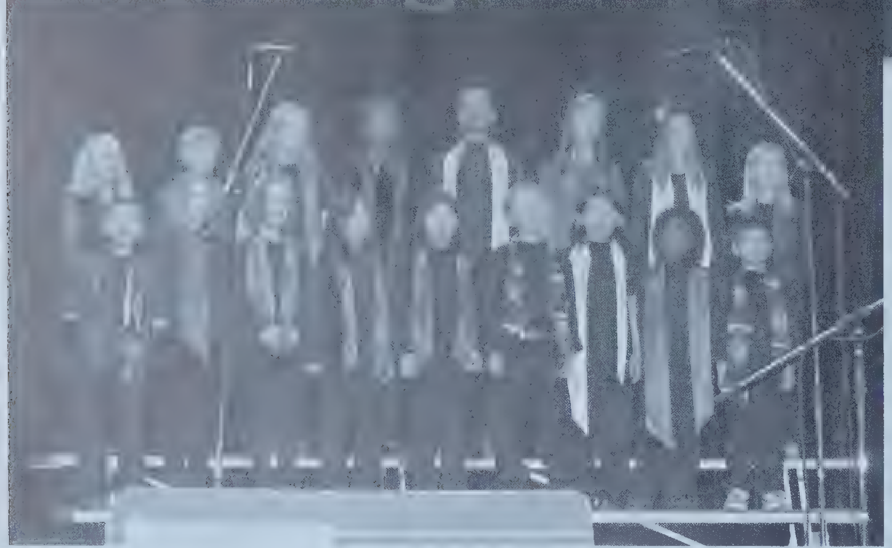
OCEAN OF LIGHT/OCÉAN DE LUMIÈRE

Le 22 avril 2006, **Marc Arnal**, doyen du Campus Saint-Jean, et son épouse **Rashmi Joshee** se sont partagé les tâches d'animation d'une soirée multiculturelle très importante : un concert de la chorale pour enfants et de celle pour adultes d'Océan de lumière, « la seule chorale multiculturelle et multiconfessionnelle à Edmonton et possiblement au Canada ». Chaque fois qu'Océan de lumière se produit, la chorale invite des artistes à offrir des prestations en chant, en danse et en interprétation musicale de sorte à promouvoir la manifestation du divin de différents points de vue. Nous vous référons à notre édition Été 2005

...page 37



Le doyen Marc Arnal et son épouse Rashmi Joshee.



La chorale des enfants d'Océan de lumière chante les compositions de leur directeur Martin Kerr. Les enfants chantent aussi avec la chorale des adultes en français, en anglais, en farsi, en swahili et en créole.



Mireille Rijavec, professeure de chant au Campus Saint-Jean, interprète « Chanson d'avril » de Georges Bizet.

Colloque…

dans la mesure où on respecte **complètement** les droits de chacun. » **Anne-Marie Boucher** a présenté un aperçu de la situation à Calgary où le système, après un début pénible, jouit maintenant d'un esprit de collaboration accrue.

Plusieurs solutions sont possibles et des précédents juridiques existent ailleurs au Canada. La discussion s'est poursuivie en soirée au Pavillon de l'université où les intervenants, **Pierre Foucher**, professeur titulaire de la Faculté de droit de l'Université de Moncton, **André Braën**, professeur titulaire de la Faculté de droit à l'Université d'Ottawa, et **Sandra Anderson**, avocate pour la firme Field Law à Calgary, ont soutenu à leur tour qu'on ne peut pas utiliser un article de la loi [l'article 93 (Canada) ou l'article 255.1 (Alberta)] pour diminuer ou annihiler les droits visés par l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. ◆

Paul Dubé.



Gérard Lévesque.



Anne-Marie Boucher.

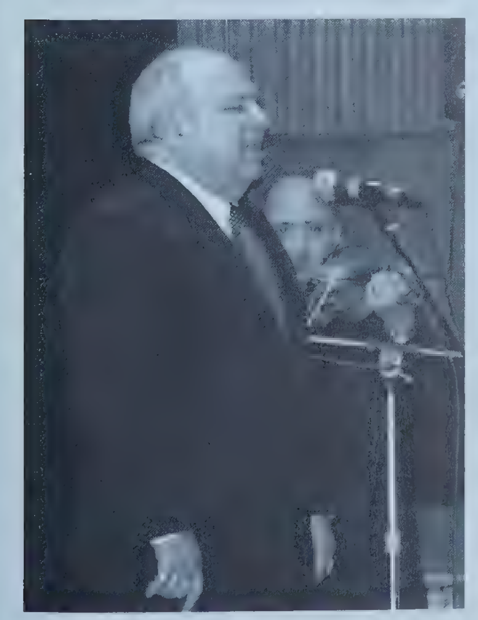
Ocean of Light…

à la page 7 pour un article de fond sur ces chorales fondées par Marie Gervais. Vous pouvez la joindre au 481-6977 ou au 425-4645. À défaut de pouvoir vous faire savourer les merveilleux sons de la soirée, voici un reportage en photos représentant la multiplicité du talent au sein des communautés du monde vivant présentement à Edmonton. ◆

▶ ...page 38



La danseuse Laura West se produit aux sons de la Egyptian All-Star Band.



Le soliste perse Behrooz Tami.



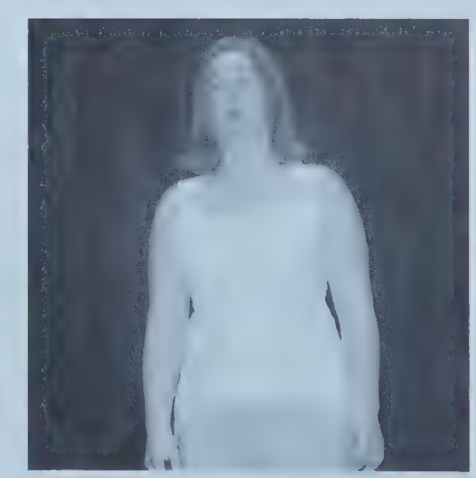
Martin Kerr, le directeur de la chorale pour enfants et compositeur de plusieurs des chants qu'ils interprètent. Il s'adresse à un auditorium comble venu entendre et appuyer les divers artistes. Il a aussi expliqué que les bénéfices du concert appuieraient la création de cours de morale dans une école de Beijing (Chine).



La chorale adulte d'Océan de lumière ; la soliste est Michelle LaRue.



Kyle Swenson, codirecteur de la chorale des enfants d'Océan de lumière, les accompagne à la clarinette et à la percussion.



Roberta Koelmans-Cameron chante « Les Papillons » d'Ernest Chausson.

Ocean of Light...



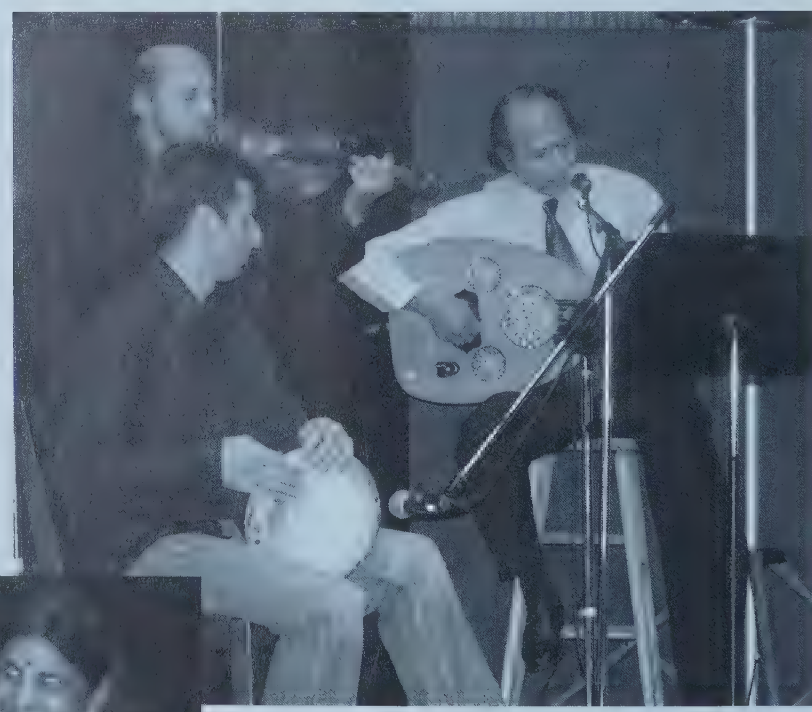
Élise Pun, membre d'Océan de lumière, signe le disque compact auquel elle a participé pour Magali Laplane-Gibbins, autrefois professeure de français au Campus Saint-Jean. Les fonds prélevés par la vente de ce disque compact aideront à payer le salaire des enseignants de l'école Alberta Canada en la République de Sierra Leone.



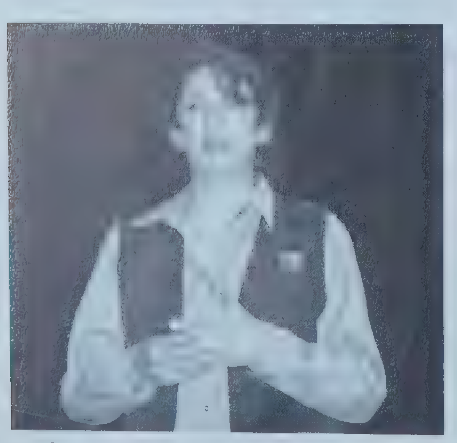
Les jeunes étudiantes de danse hindoue ont interprété « Thillana » une danse Bharat Natyam.



Erica Viegas interprète « Mandoline » de Gabriel Fauré. À sa droite, la pianiste Bianca Baciu et Marie Gervais, directrice de la section adulte d'Océan de lumière



La Egyptian All-Star Band interprète des airs égyptiens traditionnels.



Guylaine Lefebvre-Maunder chante « Si mes vers avaient des ailes » de Reynaldo Hahn.

Usha Gupta, fondatrice du Usha Kala Niketan Dance Studio et instructrice de danse hindoue.

PREMIER SOMMET DE DÉBAT
DE L'HONORABLE CLAUDETTE TARDIF

Les 7 et 8 avril 2006, le premier Sommet de débat de l'honorable Claudette Tardif s'est déroulé au Campus Saint-Jean. Cette activité était présentée par la University of Alberta Debate Society et le Campus Saint-Jean de la U of A.

Guillaume Laroche, étudiant en 3e année de théorie et composition musicale, est originaire de Lethbridge. Il a aussi la passion des débats. Il aime avoir un auditoire devant lequel présenter ses idées. Depuis 2003, il participe au développement du débat en français partout au Canada aux niveaux secondaires et universitaires. En 2006, il se présente à Ottawa au Parlement jeunesse pancanadien, où il est élu *premier ministre*. Avec l'aide de l'animateur culturel **Christian Tremblay** et de l'étudiante **Danusia Moreau** (2e année du baccalauréat bilingue en sciences infirmières, originaire de Calgary), il a organisé ce premier Sommet de débat dont la marraine est la sénatrice Claudette Tardif.

Lors du souper de clôture du 8 avril tenu au Faculty Club de la U of A, des bourses ont été remises aux vainqueurs. Les championnes **Caitlin Williscroft** et **Devon Black** ont remporté chacune une bourse de 1 000 $; **Ellorie McKnight** et **Miles Waghray**, les finalistes, partaient avec une bourse de 500 $ chacun ; les demi-finalistes **Ben Lin** et **Léanne Desbarats**, ainsi que **Kees de Ridder** et **Cody Solem** remportaient une bourse de 500 $ chacun. La meilleure oratrice du tournoi était **Devon Black**; elle se méritait une bourse de 1 000 $ de la Chambre économique de l'Alberta. Tous les gagnants étaient de l'école secondaire William Aberhart, à Calgary.

Le professeur **Frédéric Boily** estime que les débats suscitent un engouement pour les questions sociopolitiques et que cela est important pour l'avenir. « Il faut créer des citoyens intéressés par la *chose publique*, essayer d'intéresser les jeunes tôt. » Il a souligné l'importance des débats en français et le fait de reconnaître que le Canada est un pays qui, essentiellement, repose sur deux langues. « Dans une démocratie, les idées sont essentielles. Une personne bilingue peut faire le pont entre deux univers culturels ; cette personne a des idées plus diversifiées. »

Outre la Chambre économique de l'Alberta, les commanditaires de ce 1er Sommet de débat de l'honorable Claudette Tardif étaient Francophonie jeunesse de l'Alberta, le Secrétariat francophone de l'Alberta, l'Alberta Debate and Speech Association, le Conseil français de l'Alberta Teachers Association et l'ACFA provinciale. ◆

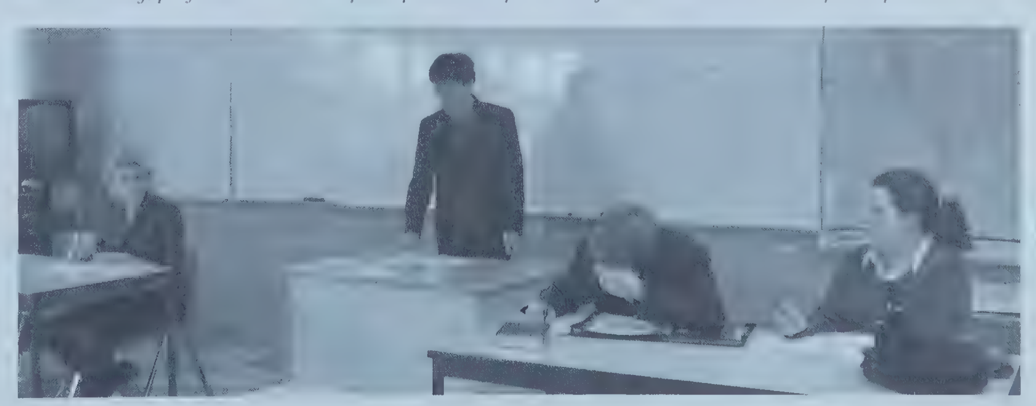
Danusia Moreau (organisatrice adjointe) et Guillaume Laroche (organisateur en chef) du 1er Sommet de débat. Danusia Moreau sera l'organisatrice en chef du Sommet de 2007.



Frédéric Boily, professeur de science politique au Campus Saint-Jean, s'entretient avec les participants au Sommet.

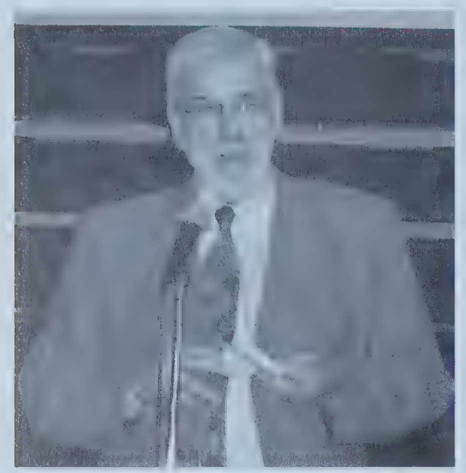


Christian Tremblay.

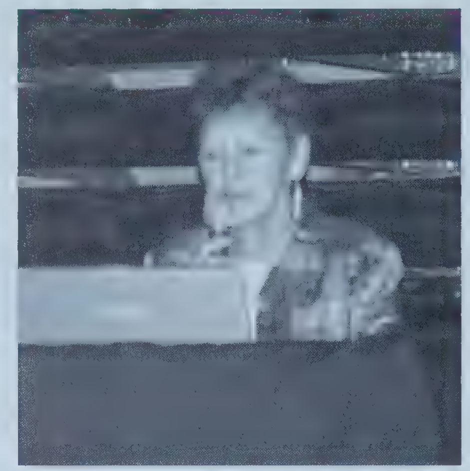


Ben Lin défend une prise de position. A l'extrême droite, Cody Solem, qui a participé aux European Debating Championships tenus à Stuttgart, en Allemagne, du 24 novembre 2005 au 4 décembre 2005. Les étudiants y participant provenaient des États-Unis, du Canada, de l'Allemagne, de la Serbie et de la Lituanie. Les États-Unis ont remporté la 1re place et le Canada la 2e.

COMMÉMORATION DU GÉNOCIDE RWANDAIS



Marc Arnal.



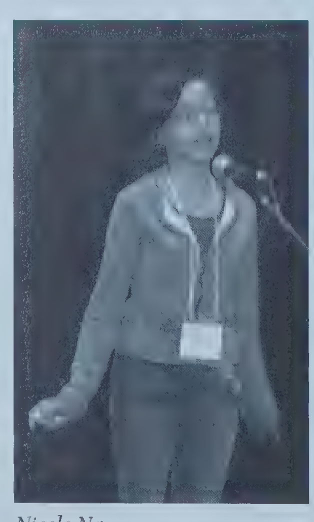
Nicole Pageau.

Le 8 avril 2006, le doyen **Marc Arnal** a prononcé une brève allocution lors de l'ouverture de la soirée commémorative du génocide Rwandais du 4 juillet 1994. Son appui est très apprécié par les immigrants rescapés du génocide qui a fait plus d'un million de victimes sur une période de 100 jours.

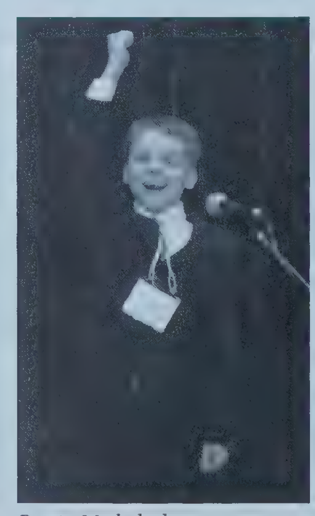
Nicole Pageau, autrefois coordonnatrice de l'ACFA-régionale d'Edmonton, dirige maintenant, avec l'aide de l'organisme Ubuntu Edmonton, un projet humanitaire à Kimironko, près de la capitale rwandaise de Kigali. Elle a présenté le travail qui s'est fait jusqu'à présent et ses espoirs d'avenir pour les *Mamas* et les orphelins qu'elle aide à reprendre leur vie en main. Elle les aide à développer des moyens de subvenir à leurs besoins, de nourrir tout le monde et de faire instruire les enfants. Un centre communautaire, le Centre César, a maintenant vu le jour à Kimironko ; c'est là que les femmes se réunissent pour des ateliers de couture, pour y confectionner les uniformes des écoliers d'une des écoles avoisinantes, ou pour s'approvisionner à la banque alimentaire mise sur pied pour venir en aide aux plus démunis. Au village de Kimironko, il y a 158 veuves, dont plusieurs sont sidatiques, qui se sont réunies pour s'occuper tant bien que mal des orphelins du génocide. Il y a 758 personnes et 14 ménages dirigés par des orphelins. « Avec les *Mamas*, on apprend le non-jugement, de dire Nicole Pageau. Je les aide à avoir confiance en elles. Avant Ubuntu, elles ne savaient pas qu'elles pouvaient faire quelque chose pour s'en sortir. Maintenant, elles ont une place, il y a des gens qui croient qu'elles peuvent faire quelque chose. Elles confectionnent aussi des produits artisanaux et je dois voir à leur commercialisation de sorte à pouvoir leur donner un petit salaire – une énorme source de valorisation pour elles. Je veux être un instrument d'espoir… La grippe aviaire a retardé le projet du poulailler, mais nous explorons d'autres possibilités, possiblement l'élevage de lapins. » Autres photos à la page 41. ◆

CANADIAN PARENTS FOR FRENCH

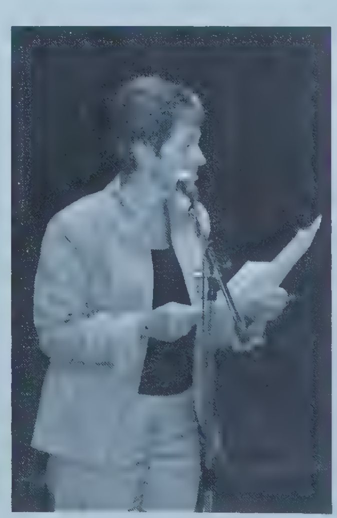
Le premier « Gala d'art oratoire » organisé par Canadian Parents for French-Edmonton Catholic Schools Chapter, a eu lieu le 19 avril 2006 en l'auditorium du Pavillon McMahon. Simone Désilets, enseignante diplômée de Saint-Jean, animait la soirée. Perrin Michalyshyn (école St. Stanislaus) et Nicole Ngo (école St. Cecilia) régalent leurs parents et amis au moyen de présentations dynamiques en français. ◆



Nicole Ngo.



Perrin Michalyshyn.



Simone Désilets.

BURUNDI - LISE NIYUHIRE

Photo : Jocelyne Verret



Lise Niyuhire.

Comme les pays Africains avoisinant le Rwanda ont aussi été touchés par le génocide de 1994, mais que leur histoire n'est pas toujours connue, nous vous présentons **Lise Niyuhire**, préposée aux services aux étudiants au Campus Saint-Jean. Elle est originaire du Burundi et y a passé le congé de Noël 2005.

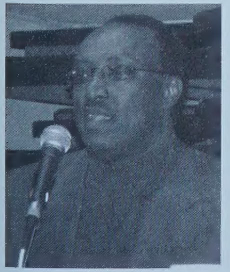
Arrivée au Canada en 1995, elle a fait ses études universitaires à l'Université d'Ottawa et a travaillé dans la capitale canadienne jusqu'au moment d'une rencontre fortuite avec feu André Boudreau. Les projets en développement international que celui-ci dirigeait, tel celui au Cameroun, ont captivé la jeune femme qui a décidé de venir s'établir à Edmonton.

« Le Burundi a aussi connu les mêmes conflits que ceux du Rwanda ; toutefois, ceux du Burundi se sont échelonnés sur plusieurs années, ce qui fait qu'ils n'ont jamais été qualifiés de génocide… Petit à petit, les gens se sont détournés des conflits et ont dirigé leurs énergies vers des choses plus constructives, car ils se sont rendu compte que les richesses qu'on leur avait fait miroiter pour les attirer dans les conflits n'avaient pas plu sur eux. Ils s'étaient appauvris tandis que d'autres s'étaient enrichis. Maintenant, les gens ont décidé de miser sur un travail, un gagne-pain. Ils ont commencé à mettre sur pied de petits commerces avec les pays avoisinants, dans un premier temps, puis avec d'autres pays un peu plus éloignés par après. Les commerçants burundais se rendent jusqu'à Dubai, état membre des Émirats arabes unis, acheter des produits qu'ils ramènent au Burundi, où ils les revendent. Ces petits commerces ont graduellement pris de l'ampleur, élargissant l'écart entre riches et pauvres. De nos jours, l'on construit de plus en plus de maisons luxueuses au Burundi. »

Le site Web http://fr.allafrica.com , site qui collecte et indexe du contenu provenant de plus de 125 organes de presse d'Afrique ainsi que de plus de 200 autres sources d'informations et de nouvelles, confirmait le 20 juin 2006 les propos de Lise Niyuhire :

« C'est sans doute le plus beau succès diplomatique du chef d'État burundais Pierre Nkurunziza, au pouvoir depuis quelques mois seulement. Il a réussi à faire signer hier aux Forces nationales de Libération (FNL), fortes de 3000 combattants, la dernière rébellion encore en activité dans le pays, le texte mettant un terme à treize années de lutte armée dans le pays… Cette lutte armée a provoqué la mort de plus de 300 000 Burundais et compromis pour une longue période le développement de ce petit pays d'à peine 28 000 km^2, classé le troisième pays le plus pauvre du monde par la Banque mondiale… De toute évidence, le pays va donc pouvoir désormais vivre en paix et s'atteler à ses tâches de développement. L'accord d'hier met un terme définitif à une longue période d'instabilité et d'insécurité, qui a gravement nui au pays, et que tous les Burundais voudraient oublier à jamais. »

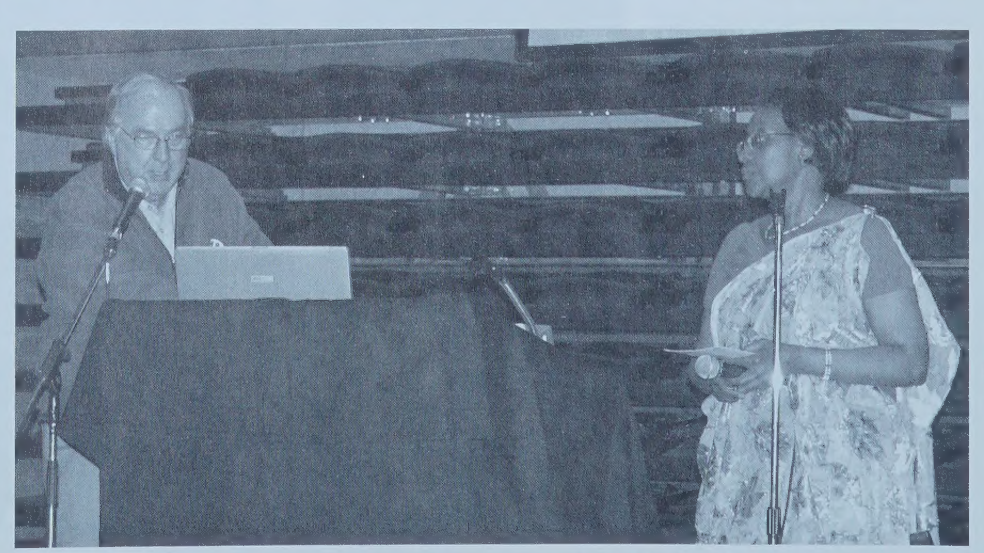
À Edmonton, les ressortissants burundais font partie des organismes des autres immigrants africains ; toutefois, les Burundais sont à mettre sur pied leur propre association afin de pouvoir se rassembler et entretenir des éléments de leur culture qui leurs sont chers, voire même contribuer au développement de leur pays en dépit de la distance qui les sépare du Burundi. ◆



Arthemon Rurangwa, un des rescapés. Son témoignage portait sur les antécédents du génocide rwandais.



Jeanne Ndatirwa, présidente d'Ubuntu Edmonton et animatrice de la soirée.



Ubuntu Edmonton inaugure son site Web. Son concepteur, Roger Kirchen, a créé ce site bénévolement pour la société. On le voit en compagnie de Marie-Rose Bukuba, présidente de l'Association rwandaise de l'Alberta.

COALITION DES FEMMES

La quatrième réunion annuelle de la Coalition des femmes de l'Alberta a eu lieu au Pavillon Lacerte le 1er avril 2006. La conférencière invitée était l'honorable **Claudette Tardif**, sénatrice. Elle a relaté sa première année au Sénat du Canada et a souligné l'importance du Sénat qui agit en quelque sorte de conscience, examinant attentivement les projets de loi du Parlement et s'assurant que celui-ci respecte, entre autres, les droits constitutionnels des minorités francophones et des régions. Madame Tardif déplore le fait qu'il n'y ait pas plus de femmes qui s'adonnent à la politique, car elle estime qu'elles ont une façon très différente de fonctionner que celle des hommes; les femmes favorisent davantage le consensus que la confrontation, style que les hommes privilégient traditionnellement. La sénatrice a aussi mis son auditoire en garde contre le cynisme qui prévaut en ce moment au Canada qui voit ses élus se conduire en Chambre comme des gamins mal élevés dans une cour d'école. Madame Tardif estime **qu'il ne faut jamais devenir cynique par rapport à notre démocratie** bien que certains députés puissent mériter notre cynisme à leur égard. Parmi les dossiers qui lui sont chers, citons le dossier de la condition des femmes (surtout la violence faite aux femmes et la pauvreté dans laquelle se trouvent souvent les femmes élevant seules des enfants et les femmes âgées vivant seules), la question des langues officielles et des minorités francophones, l'énergie et l'environnement, et tout ce qui touche à l'éducation postsecondaire.



Photo : Jocelyne Verret

La sénatrice Claudette Tardif relate ses expériences au Sénat à la Coalition des femmes.

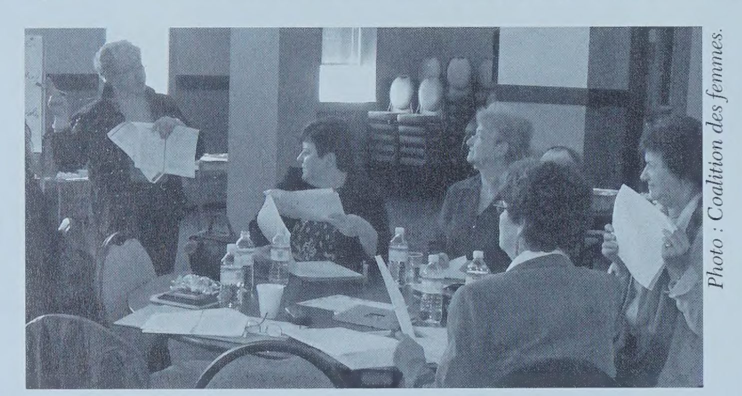


Photo : Coalition des femmes.

Jocelyne Verret dirige un atelier d'écriture.



Photo : Jocelyne Verret

Marie-France Lamaute tient la plaque de reconnaissance que lui a remise Isabelle Déchène Guay en reconnaissance de sa contribution à la Coalition des femmes.



Photo : Jean-Guy Thibaudeau

Les membres de l'équipe de la Coalition des femmes : De gauche à droite, en dents de scie : Murielle Renaud, Denise Beaudry, Lina Labonté, Chantal Belle-Isle, Marie Chailler-Monfette, Suzanne Lamy-Thibaudeau, Jocelyne Wandler, Jacqueline Bégin et Isabelle Déchène Guay. Étaient absentes au moment de la photo : Carole Émard et Olga Rabeson.



Photo : Jean-Guy Thibaudeau

Dr Christine Friedenreich.

Les femmes ont aussi participé à un atelier d'écriture, *Oser se raconter*, dirigé par l'écrivaine **Jocelyne Verret**. Celle-ci leur a présenté un tour d'horizon du phénomène des mémoires; elle a expliqué à l'aide d'exemples quelle est la différence entre la fiction et le récit de vie. L'écrivaine leur a proposé deux exercices d'écriture. Des femmes étaient prêtes, au bout d'une heure de rédaction, à partager avec les autres membres de la Coalition des souvenirs qu'elles avaient consignés à la page blanche, souvenirs qui feront partie de leurs mémoires éventuels et raviront leurs descendants.

Un troisième atelier a été présenté par le Dr **Christine Friedenreich**. Ses propos portaient sur le résultat d'études qui établissent des liens entre l'absence d'activité physique, l'obésité et le cancer du sein. Docteur Friedenreich enseigne l'épidémiologie à la University of Alberta. ◆

NOUVEAUTÉS ET TRANSITIONS

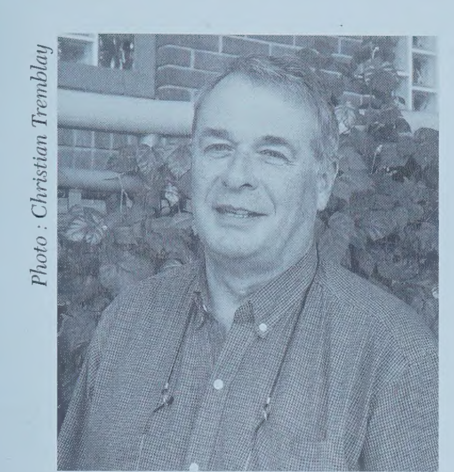


Photo : Christian Tremblay

Ed Blackburn.

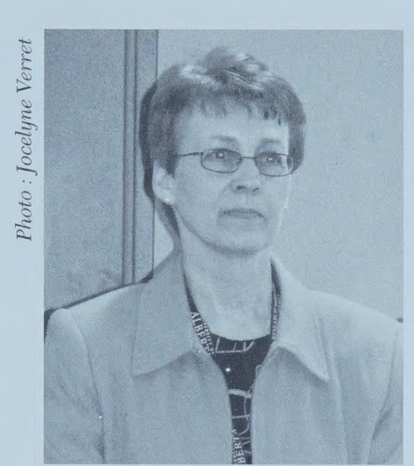


Photo : Jocelyne Verret

Yvette d'Entremont.

Le professeur **Ed Blackburn** entre en fonction le 1er juillet 2006 en tant que vice-doyen aux affaires académiques du Campus Saint-Jean. Son mandat se terminera le 30 juin 2008. Il remplacera la professeure **Yvette d'Entremont** qui a exercé ce mandat de façon exemplaire pendant trois ans. Sincères remerciements à la professeure d'Entremont. ◆

Bienvenue à Sadok El Ghoul, professeur en affaires internationales – diplômé des Sciences de l'administration de l'Université Laval à Québec où il a fait sa maîtrise en Finance (Tableau d'honneur) et son doctorat (Tableau d'honneur). Sa spécialisation : finance internationale, corporative et en gouvernance d'entreprises.

Bienvenue à Isabelle Delisle, professeure de biologie – diplômée du Petit séminaire de Québec où elle a obtenu un baccalauréat international en Sciences, puis un baccalauréat en Sciences (biologie) à l'Université Laval de Québec, une maîtrise et un doctorat (programmes concomitants) à la University of Alberta.

Bienvenue à Jean-Marc Cloutier, technicien en informatique, qui seconde Patrick Thibaudeau, administrateur du réseau, depuis le 3 avril 2006. Il est diplômé en informatique de gestion du CEGEP de Maisonneuve, à Montréal, et habite à Edmonton depuis 2001.

Bienvenue à Katrine Mallan, qui entre en fonction en tant que bibliothécaire stagiaire (un an) à la Bibliothèque Saint-Jean le 4 juillet 2006. Elle détient une maîtrise en Sciences de l'information de l'Université McGill. Ses études de 1er cycle comportaient une majeure en littérature anglaise et une mineure en histoire européenne. ◆



Photo : Christian Tremblay

Félicitations à **Jerry Toupin** qui, le 11 avril 2006, célébrait vingt années d'enseignement au Campus Saint-Jean. Il est professeur de géographie. ◆

Le 10 avril 2006, **Indira Samarasekera**, présidente de l'université, s'est rendue au Campus Saint-Jean rencontrer les étudiants et le personnel afin de transmettre son engagement vis-à-vis de Saint-Jean, mais aussi pour écouter ce que les gens avaient à dire afin de bien connaître leurs préoccupations, leurs défis et leurs sources de satisfaction.

En gros, la présidente insiste pour que l'expérience universitaire en soit une de transformation, d'inspiration et d'engagement. Elle estime que si la discussion et la recherche sont des éléments importants de la vie universitaire, il faut aussi réinvestir dans l'enseignement de sorte à avoir « people on the ground », c'est-à-dire des professeurs pour enseigner. Le doyen Marc Arnal partage la philosophie d'engagement de madame Samarasekera.

La University of Alberta fêtera son 100e anniversaire en 2008. « We are threads in a very vibrant tapestry », de dire madame Samarasekera. « We are becoming a great university for the public good. We value excellence in teaching, research and creative endeavours. We offer enlightened service. We need to develop more pride in our history and traditions… We need to develop intellect and imagination, intercultural competencies, to engage with and serve Native, rural populations and Francophones. » ◆

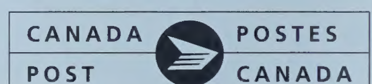


La Présidente s'adresse aux membres du personnel.





De gauche à droite : les étudiants Brianna Lamarche, Graham Kopjar, Chad Krayenhoff; Marcia Lang, directrice du bureau de la présidente, Indira Samarasekera, présidente de la University of Alberta, Christian Tremblay, animateur culturel du Campus Saint-Jean, et l'étudiante Judy Prestwitch. « You should call Saint-Jean Main Campus. » – Indira Samarasekera



CANADA POST POSTES CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40012250

RETOURNEZ TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À

8406, RUE MARIE-ANNE GABOURY
EDMONTON AB T6C 4G9



NOUVELLES DE SAINT-JEAN

Ce bulletin d'information du Campus Saint-Jean paraît trois fois par année afin de présenter les diverses activités du Campus Saint-Jean à ses diplômés et à ses amis.

8406, rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 465-8700
Télécopieur : (780) 465-8760

www.ualberta.ca/fsj

Rédactrice : Jocelyne Verret
Faculté Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (Alberta) T6C 4G9

Téléphone : (780) 432-0991
Télécopieur : (780) 465-8760
Adresse électronique : jovec@shaw.ca

Photographie : *Jocelyne Verret*
Infographie : *Printing Impressions*

Le masculin est employé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

ÉTÉ 2006 - VOL. 15, No 2



University of Alberta